

CAT
ALLU
GUE



ÉDITIONS L'ÉCHAPPÉE

32 av. de la Résistance
93 100 Montreuil
lechappee@no-log.org
www.lechappee.org

ÉDITION

Cédric Biagini
Guillaume Carnino

GRAPHISME

Atelier des grands pêcheurs
(atelierdgp@wanadoo.fr)

CORRECTIONS

Lionel de La Fouchardière
Aude Le Breton

IMPRESSION

Corlet (France)

DIFFUSION/DISTRIBUTION

France et Belgique

BELLES LETTRES

25, rue du Général-Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél 01 45 15 19 70
Fax 01 45 15 19 80

Québec

DIMÉDIA

539, bd Lebeau, Ville Saint-Laurent
(Québec), Canada H4N 1S2
Tél (514) 336 3941
Fax (514) 331 3916

Suisse (distribution)

SERVIDIS

Chemin des Chalets CH – 1279
Chavannes-de-Bogis
Tél + 41 22 960 95 10
Fax + 41 22 776 35 27

SOMMAIRE

Hors collection_p. 3
Dans le feu de l'action_p. 15
Pour en finir avec_p. 27
Négatif_p. 39
Frankenstein_p. 47
Lampe-tempête_p. 51
Action graphique_p. 53

— « *Il est possible que le livre soit le dernier refuge de l'homme libre. Si l'homme tourne décidément à l'automate, s'il lui arrive de ne plus penser que selon les images toutes faites d'un écran, ce termite finira par ne plus lire. Toutes sortes de machines y suppléeront : il se laissera manier l'esprit par un système de visions parlantes ; la couleur, le rythme, le relief, mille moyens de remplacer l'effort et l'attention morte, de combler le vide ou la paresse de la recherche et de l'imagination particulières ; tout y sera, moins l'esprit.* »

André Suarès, *L'Art du livre*,
Fondation Louis-Jou, 1920.

hors - collection



ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
Préface d'Emma Goldman
Traduit de l'anglais
par Aurélie Puybonnieux
392 pages | 12 x 18,5 cm | 2010
14 euros | isbn 978-2-91583031-6

ALEXANDER BERKMAN (1870-1936), anarchiste russe exilé aux États-Unis en 1888. En 1892, il commet un attentat contre le directeur d'une usine en grève. Libéré en 1906, il participe à de nombreuses luttes, écrit dans des journaux libertaires et fonde l'école Ferrer à New York. En 1919, il est expulsé vers la Russie avec Emma Goldman. Désenchantés par ce qu'ils y découvrent, ils partent en 1921 en Suède puis à Berlin où Berkman publie *Le Mythe bolchevique*. Il finit sa vie en France.

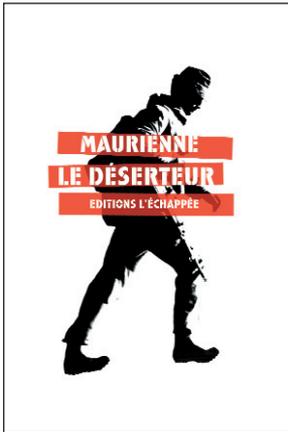
Qu'est-ce que l'anarchisme?

Alexander Berkman

— UNE DES PREMIÈRES et meilleures explications de ce qu'est l'anarchisme par un de ses activistes et intellectuels les plus renommés. Dans un langage clair, Alexander Berkman dénonce les grands maux de la société: travail salarié, gouvernement, guerre, religion, etc. Il montre comment le capitalisme et ses institutions d'oppression trouvent leur cohérence et endorment les consciences des populations qui les acceptent. Il expose les grands principes de l'anarchisme et décrit de manière rigoureuse le fonctionnement économique et politique d'une société libertaire. Ce livre permet à toutes et à tous de se faire une idée sérieuse et globale du pourquoi et du comment de l'anarchisme.

— *“Une initiation claire et nette comme trompette à la guérilla anti-autoritaire frigoussée par une des figures de proue du communisme anarchiste russe ayant toujours eu de la suite dans les idées (Berkman décharge son revolver en 1892 sur Mister Frick, le dirlot d'une usine de Pittsburgh en grève).”*
Noël Godin, *JDM*, n°218

— *“Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. La première publication des éditions L'Échappée, regroupant deux textes d'Alexander Berkman inédits en français, ne peut que devenir une référence, tellement le propos est clair, synthétique, didactique sans être simpliste. [...]”* Anarlivre



128 pages | 12 x 18,5 cm | 2005
10 euros | isbn 2-915830-04-5

MAURIENNE est le pseudonyme de Jean-Louis Hurst, instituteur alsacien, officier pendant la guerre d'Algérie avant de désertier, membre du réseau Jeanson et de Jeune résistance, animateur de chantiers de jeunes puis professeur en Algérie indépendante.

Le déserteur

Maurienne

— *LE DÉSERTEUR* relate l'itinéraire intellectuel et affectif d'un « refus » pendant la guerre d'Algérie. Fils de résistant, l'auteur n'accepte pas d'être partie prenante dans l'oppression d'un autre peuple. Ce livre est emblématique parce qu'il fut le premier à expliquer et à justifier la désertion pendant la guerre d'Algérie. Publié aux éditions de Minuit en 1960, il fut aussitôt interdit et saisi, avant d'écopier d'un procès. Mais le milieu étudiant le diffusa largement sous le manteau. Cet ouvrage participa au développement du mouvement Jeune Résistance qui engendra par la suite ce qu'on appellera « le gauchisme ». Il est à la charnière du « trahir les traîtres » (thème de Nizan très brûlant à l'époque) et de l'espoir tiers-mondiste (reconverti aujourd'hui en « altermondialisme »).

— *“Maurienne, ce mot était le mythe. Son livre comblait les impatiences de notre génération.”* Jean-Marcel Bouguereau, *L'Événement du jeudi*, février 1992

— *“Ce livre décrit avec minutie le climat politique et social de cette époque. On y suit avec attention la radicalisation politique d'une fraction du monde politique de gauche qui rompt avec les partis établis pour mettre en actes ses idées. L'éditeur a fait précéder ce court mais indispensable récit des préfaces des éditions précédentes. Ces préfaces offrent de riches indications sur les conditions de publication, ainsi que sur certains autres ouvrages qui traitent de ce thème.”* Georges Ubbiali, *Dissidences*



192 pages | 16,5 x 16,5 cm | 2008
14 euros | isbn 978-2915830-15-6

CHARLOTTE DUDIGNAC est spécialisée dans le commerce équitable et l'économie sociale et solidaire.

FRANÇOIS MAUGER produit des disques et des concerts depuis plus de dix ans.

Les réflexions des auteurs sont enrichies de nombreux commentaires de musiciens, disquaires, producteurs, journalistes, programmeurs, managers: Mano Solo, Rémy Kolpa Kopoul (Radio Nova), Claude Sicre (Fabulous Trobadors), Jean-Marie Moreau (SACEM), Jali (Massilia Sound System), Gilles Castagnac (IRMA), les Ogres de Barback...

La Musique assiégée

D'une industrie en crise à la musique équitable

Charlotte Dudignac et François Mauger

— CONCENTRATION des maisons de disques, disparition des disquaires, numérisation des supports, précarisation des musiciens, etc. *La musique assiégée* retrace l'histoire d'une industrie musicale aujourd'hui en pleine crise. En détaillant les conditions actuelles de production et de diffusion, ce livre montre comment une poignée de multinationales a fait main basse sur le secteur tandis que les «supermarchés culturels» étouffaient les points de vente indépendants.

L'industrie musicale est-elle inéquitable par définition? Les musiciens sont-ils condamnés à être manipulés par un système financier qui les dépasse? En s'appuyant sur les pratiques et les idées du commerce équitable, les auteurs donnent des pistes qui dessinent un avenir plus juste pour la musique.

Au-delà de ce secteur, ce livre pose des questions fondamentales quant au devenir de la culture à l'heure où des pôles techno-industriels se sont emparés de ce qu'ils nomment *entertainment*.

— *“Enrichi de commentaires et de réflexions d'artistes, professionnels de la musique, disquaires, producteurs, journalistes, [ce livre] tente de réfléchir aux bases d'un futur plus juste en appliquant à l'industrie musicale le principe du commerce équitable.”*

— *Géraldine Sarratia, Les Inrockuptibles, 22 avril 2008*



176 pages | 12x18,5 cm | 2006
10 euros | isbn 2-915830-10-X

NICOLAS DESSAUX, archéologue, est président de l'association Solidarité Irak, qui, depuis 2003 fait connaître et soutient les luttes féministes et sociales en Irak occupé.

Résistances irakiennes Contre l'occupation, l'islamisme et le capitalisme

Coordonné par Nicolas Dessaux

— DANS UN IRAK DÉCHIRÉ par l'occupation militaire et la guerre civile, des hommes et des femmes, arabes et kurdes, athées et croyants, sunnites et chiïtes, chômeurs, ouvriers, syndicalistes et féministes cherchent à sortir du chaos. Menacés par les islamistes, persécutés par les nationalistes, emprisonnés par les troupes d'occupation, ils tentent de répondre à ces questions : comment combattre l'impérialisme américain sans poser de bombes ? Quelles stratégies adopter pour empêcher la guerre civile de se propager dans les quartiers ? Comment défendre les droits des femmes alors que les islamistes participent au gouvernement et tiennent la rue ? Quelles luttes sociales mener pour défendre l'égalité et les droits des salariés ? Ce livre leur donne la parole. Ces neuf entretiens nous font découvrir cette autre résistance, résolument laïque, féministe et anticapitaliste qu'Al-Qaida considère « plus dangereuse que le Mossad ».

— *«Ce livre est formé d'un ensemble d'interviews de militants d'extrême gauche, qui relatent leur insurrection avortée (et très mal connue par ailleurs, contrairement au soulèvement chiïte du Sud) dans les villes du Kurdistan en 1991. Mais surtout, ils racontent leurs luttes quotidiennes depuis l'invasion de 2003, l'organisation des ouvriers des usines et des jeunes des villes, la priorité qu'ils ont donnée à la défense des femmes et des droits sociaux, et leur refus de la guerre civile « produit de l'occupation ». Au-delà des fondements politiques de ce mouvement – le communisme ouvrier –, on y retrouve l'expression d'un courant, humaniste, ayant depuis toujours trouvé racine en Irak et en Iran. Au-delà du confessionalisme et du nationalisme.»*

— Samir Aita, *Le Monde diplomatique*, mars 2007



Préface de Claude Mesplède
 Traduit de l'espagnol
 par Sebastian Cortés
 et Pierre-Jean Cournet
 128 pages | 12 x 18,5 cm | 2008
 10 euros | isbn 978-2915830-14-9

PACO IGNACIO TAIBO II est né en 1949 en Espagne. Fuyant le régime franquiste, sa famille émigre au Mexique en 1958. Il publie son premier livre *Jours de combat* en 1976, une quarantaine d'autres suivront – dont une biographie de référence de Che Guevara. Il est considéré comme un des plus célèbres écrivains mexicains et préside l'Association internationale du roman noir.

68

Paco Ignacio Taïbo II

— 1968. Dans le monde entier la jeunesse se soulève. À Mexico, un gigantesque mouvement populaire embrase l'automne. Mais au pays de la « révolution institutionnalisée », la brutalité de l'État fait basculer les étudiants révoltés dans la clandestinité. L'issue en sera un massacre que le pouvoir occultera pendant des décennies. Paco Ignacio Taïbo II était de ceux-là. Pour ne pas être trahi par sa mémoire, il a pris de nombreuses notes qui devaient lui permettre d'écrire un roman sur ces événements. Il n'a jamais réussi à le commencer. Il a alors préféré raconter son histoire, celle du mouvement vécu de l'intérieur, de l'effervescence révolutionnaire et des espoirs les plus insensés à la chute brutale de toute une génération. Une histoire de fantômes mexicains, de rêves fous et de rage. Une histoire de sang et de rires.

— *“Grâce à des textes courts et efficaces, Paco Ignacio Taïbo II est enfin parvenu à retracer l'ambiance de l'époque et la trame des événements auxquels il participa à l'aide de ses souvenirs, comme un écrivain et un témoin, direct et engagé. Il donne ainsi des pages émouvantes et haletantes, mais non, parfois, dénuées d'humour, sur ces 'jours sans sommeil' où le 'rêve' se voulait 'éternel' et qu'il sauve ainsi de l'oubli.”* Courant alternatif, mai 2008

— *“Avec humour, empathie et une pointe de mélancolie, l'auteur conte 'son' mai 1968 sur les campus mexicains. Ce faisant, il dresse le portrait vivant d'une 'génération' rebelle, amatrice de folk-song et de rock, anti-impérialiste, attachée à la figure du 'Che' et rêvant de mettre à bas le pouvoir autoritaire du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI).”*

— Christophe Patillon, *Le Monde diplomatique*, juin 2008



332 pages | 23 x 23 cm | 2008
25 euros | isbn 978-2915830-19-4

ANDRÉ SALMON (1881-1969), poète, ami d'Apollinaire et de Picasso, vit à Montmartre, au Bateau-Lavoir où il assiste à la naissance du cubisme, puis à Montparnasse où il fréquente Kisling, Modigliani, Max Jacob, Cendrars et tant d'autres qui l'accompagneront tout au long de sa vie.

La Terreur noire

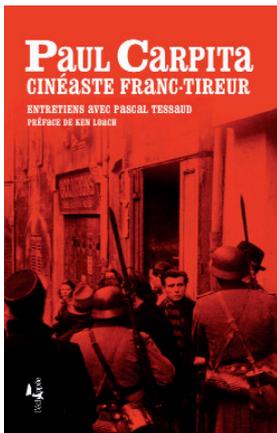
André Salmon

— LA TERREUR NOIRE: Ravachol, Vaillant, Henry, Bonnot... Toute une époque, pas si belle que ça. Les grèves sont matées par l'armée, les manifestants chargés sabre au clair par les gendarmes à cheval et le mouvement ouvrier réprimé à coups de fusils. Mais certains rendent les coups. Ils font trembler cette bourgeoisie arrogante et inquiètent les gouvernements de la III^e République. De l'écrasement de la Commune à la grande boucherie que fut la « der des ders », la poudre parle. Nombreux sont les anarchistes prêts à donner leur vie pour leurs idées. Leurs mots d'ordre: «La propriété c'est le vol», «Ton ennemi: l'État», «Il n'y a pas d'innocents»...

Inspirés par une presse foisonnante et des penseurs comme Proudhon, Bakounine ou Stirner, soutenus par des artistes et des intellectuels, ils se battent jusqu'au bout et marchent la tête haute vers la guillotine. André Salmon, poète, journaliste et critique d'art, de sa plume inspirée, convoque ces grandes figures de la révolte. Féroce, il manie l'ironie avec éclat et retrace cette épopée pleine de sang et de fureur, d'espoirs et d'idéaux. Dans un style digne des colonnes du *Père Peinard*, il nous fait revivre l'exaltante aventure de la cause libertaire.

— *“Si La Terreur noire est un grand livre, c'est essentiellement parce qu'il s'en tient à la littérature et que, de surcroît, il est écrit de main de maître, ce qui, sur un sujet où rivalisent de lourdeur historiens et propagandistes, est assez rare pour être célébré.”*

— À contretemps



Préface de Ken Loach
Textes de Jean-Pierre Thorn,
Dominique Cabrera et Éric Guirado,
Poèmes d'Apkass, SâB et Hocine Ben
160 pages | 13 x 20 cm | 2009
15 euros | isbn 978-2-91583023-1

Après des études de Lettres et cinéma à la faculté de Nanterre, PASCAL TESSAUD réalise plusieurs courts métrages de fiction ainsi que le documentaire *Slam, ce qui nous brûle*. Il produit aussi des documentaires sonores pour l'émission *Surpris par la nuit* sur France Culture dont *Paul Carpita, portrait d'un cinéaste franc-tireur*.

Paul Carpita

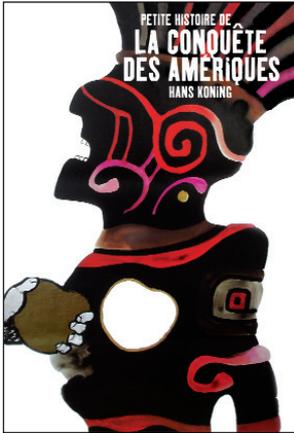
Cinéaste franc-tireur

Pascal Tessaud

— MARSEILLAIS, fils d'une poissonnière et d'un docker, résistant, instituteur, communiste, Paul Carpita réalise entre 1953 et 1955 son premier long métrage *Le Rendez-vous des quais*. Il reconstitue la grève mythique des dockers phocéens contre la guerre d'Indochine. Le film frappe par son enracinement dans le réel. Tourné clandestinement avec des acteurs non-professionnels dans des décors naturels, caméra à l'épaule, il anticipe la Nouvelle Vague et est considéré comme l'unique film néoréaliste français, le chaînon manquant entre *Toni* de Jean Renoir et *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard. Lors d'une projection, la police saisit les bobines. Le film subira la plus incroyable censure du cinéma français. Pendant 35 ans, Paul Carpita croit son œuvre détruite. Il continue son métier d'instituteur tout en tournant de somptueux courts métrages : *La Récréation*, *Marseille sans soleil*, *Graines au vent*, etc. Lorsqu'une copie du film ressurgit en 1989, le public découvre une œuvre extraordinaire qui fera le tour du monde. Il réalise ensuite *Les Sables mouvants* et *Marche et rêve!*

Ces passionnants entretiens nous font découvrir l'incroyable parcours et le cheminement artistique de ce cinéaste engagé au regard singulier, défenseur d'un cinéma populaire en phase avec les tourments intimes et sociaux qui agitent notre société.

— “Ce qui me séduit dans les films, même les plus engagés, de Paul Carpita, c'est leur contenu profondément humain. Avec Paul, nous avons les mêmes méthodes de travail : servir ce qui est devant l'objectif au lieu de le dominer, et ne jamais rendre la caméra plus importante que les gens!” Ken Loach



Traduit de l'espagnol
par Sebastian Cortés
Préface de Sophie Gergaud
160 pages | 12 x 18,5 cm | 2010
11 euros | isbn 978-29158302-9-3

Auteur de la biographie de référence
de Christophe Colomb aux États-Unis,
HANS KONING est né aux Pays-Bas en
1921 et est décédé en 2007. Son œuvre,
surtout connue en France pour ses
romans, comporte aussi des essais,
pièces de théâtre, articles, traductions
et scénarios de films.

Petite Histoire de la conquête des Amériques

Hans Koning

— CE LIVRE raconte la tragique histoire de la conquête d'un continent, l'Amérique, et de l'implacable dévastation des cultures et des peuples qui y vivaient. C'est aussi, de fait, le récit de leurs résistances, de Túpac Amaru à l'American Indian Movement.

Depuis la conquête espagnole et les faits d'armes des Cortés et autres Pizarro jusqu'à la colonisation totale de l'Amérique du Nord et l'importation des guerres du vieux continent, depuis la confiscation des terres des Indiens jusqu'aux interventions militaires actuelles, le pillage et la mort n'ont cessé d'être semés par les colons européens et leurs descendants. Avidité, égoïsme, démesure, soif de conquête et volonté de puissance en constituent les causes. Les débuts de ce qu'on appellera plus tard mondialisation n'auguraient rien de bon...



Traduit de l'anglais par
Alexandre Freiszmath
512 pages | 13 x 20 cm
27 euros | isbn 978-29158303-4-7

Après avoir exercé divers métiers, CLIFFORD CONNER décide de devenir historien, notamment des sciences. Son œuvre maîtresse, *Histoire populaire des sciences*, est enfin disponible en français.

2^E SEMESTRE 2010

Histoire populaire des sciences

Clifford D. Conner

— NOUS CONNAISSONS toutes et tous l'histoire des sciences telle que nous l'avons apprise dans les manuels scolaires : comment, grâce à son télescope, Galilée démontra que la Terre n'est pas au centre de l'univers ; comment Newton découvrit l'existence de la gravité en voyant tomber une pomme ; comment Einstein résolut les mystères de l'espace et du temps grâce à une simple équation... Le récit traditionnel de cette épopée attribuée à une poignée de grands hommes aux grandes idées, se situant bien au-dessus du commun des mortels, l'intégralité de ces découvertes. Pourtant les sciences sont depuis toujours une œuvre collective. Ce livre raconte l'histoire des savoirs établis par les chasseurs-cueilleurs, les petits paysans, les marins, les mineurs, les forgerons, les guérisseurs et tant d'autres gens qui devaient assurer leur subsistance au contact quotidien de la nature. La médecine trouve son origine dans la découverte par les peuples préhistoriques des propriétés thérapeutiques des plantes. La chimie et la métallurgie se développent à partir des savoirs produits par les mineurs, les forgerons et les potiers de l'Antiquité. Les mathématiques doivent leur existence et une bonne partie de leur développement au fil des millénaires aux topographes, aux marchands, aux comptables et aux mécaniciens. Au XIX^e siècle, l'union du Capital et de la Science rompt cette évolution lente et équilibrée. Elle marque le coup d'envoi de la civilisation de la technoscience, dominée

par les experts et obsédée par la puissance, l'efficacité, la rationalisation, l'accumulation et le profit. Comprendre ce basculement nous permet de saisir la nature de la société technologique dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

— «L'Histoire populaire des sciences, de Cliff Conner, porte un regard neuf et délicieusement rafraîchissant sur l'histoire des sciences. Il est unique en son genre car il aborde cette histoire sans verser dans les présupposés élitistes habituels, et met en lumière de façon enthousiasmante le rôle des gens ordinaires, des travailleurs et travailleuses, dans le développement des sciences. Il présente de nouvelles données historiques étonnantes qui devraient provoquer un certain émoi dans les bastions de l'orthodoxie.»
Howard Zinn, auteur d'*Une histoire populaire des États-Unis*

— «Au travers de sa convaincante histoire, Conner traque les preuves qui montrent comment, dès les premières civilisations, l'élite savante a exclu et combattu les innovateurs des classes populaires tout en s'inspirant de leurs découvertes. [...] Conner écrit clairement et démontre brillamment sa thèse sur la longue durée, tout en s'appuyant sur des savoirs aussi divers que la médecine, l'art ou l'astronomie.»
Publishers Weekly, 14 novembre 2005

— «C'est en balayant l'ensemble des cultures du globe et des domaines savants – non des seules sciences théoriques, comme les mathématiques ou la chimie, mais aussi pratiques, telles la céramique, les télescopes ou l'architecture – que Conner nous convainc. [...] Son livre élégamment écrit est aussi accessible aux curieux que profitable aux savants.
Chaudement recommandé.»
Library Journal, 1^{er} octobre 2005



320 pages | 13 x 20 cm
20 euros | isbn 978-2-9158303-7-8

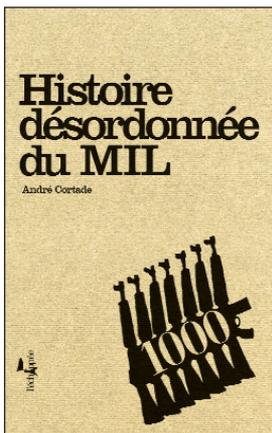
Philosophe et historien des idées,
PATRICK MARCOLINI est spécialiste
des situationnistes et de la critique
anti-industrielle.

2^E SEMESTRE 2011

Le Mouvement situationniste Une histoire intellectuelle

Patrick Marcolini

— DANS LES ANNÉES 1960 ET 1970, un peu partout dans le monde des révoltes éclatent contre l'emprise grandissante de la marchandise et de l'État sur tous les aspects de la vie quotidienne. Les situationnistes ont contribué à forger les outils critiques de ce soulèvement généralisé, aux côtés d'intellectuels et de groupuscules pour la plupart influencés par le marxisme et l'anarchisme. Mais à la différence de ces derniers, les situationnistes ne venaient pas tant de l'ancien mouvement ouvrier que des avant-gardes artistiques du XX^e siècle : Dada, le surréalisme, le lettrisme. Artistes en rupture de ban, mi-rebelles mi-voyous, les situationnistes s'étaient réunis sur la base d'un programme radical : le refus des conditions de vie faites à l'homme moderne aussi bien dans les sociétés capitalistes avancées que dans les régimes dits communistes, et la volonté d'expérimenter de nouvelles formes d'existence et de communauté en rupture avec l'ordre établi. Le seul moyen de dépasser l'art était de transformer la vie. C'est le rôle de cette trame artistique dans la formation de la critique sociale situationniste, et son nouage avec les théories politiques issues de l'extrême gauche antistalinienne, que — cet ouvrage entend mettre en lumière.



112 pages | 11 x 17,5 cm | 2005
9 euros | isbn 2-915830-01-0

ANDRÉ CORTADE, signature collective de plusieurs libertaires intimement liés à l'aventure du MIL.

Histoire désordonnée du MIL

André Cortade

— LE MIL DE 1973 (Mouvement ibérique de libération, ou 1000) reprend l'expérience là où les révolutionnaires espagnols de mai 1937 l'avaient provisoirement laissée. Il agit essentiellement dans un triangle Barcelone-Perpignan-Toulouse. La vie du MIL est faite de réseaux, de brochures distribuées sous le manteau, d'expropriations de banques pour alimenter les caisses de grève, de passages clandestins de frontières... S'y ajoute une longue pratique de l'illégalité, devenue chez les Espagnols une seconde nature. On a souvent réduit le MIL à une activité quasi-terroriste, ou aux seules luttes de soutien à ses prisonniers menées à partir de 1973 –dont le plus connu est Salvador Puig Antich. On ne s'est pas livré au moindre examen critique, ce à quoi cet ouvrage s'emploie en mettant en perspective des textes internes et externes, en fournissant une chronologie détaillée et une bibliographie complète.

— *“L'histoire pimentée du MIL créé en 1973 dans le triangle Barcelone-Perpignan-Toulouse qui distribua des brochures anti-franquistes sous le manteau, organisa des réseaux de passages clandestins de frontières et de soutiens actifs aux prisonniers politiques, et expropria des banques pour alimenter les caisses de grèves dans l'intrépide tradition des fric-fraqueurs au grand cœur à la Durruti.”*

— Noël Godin, *JDM*, n°218



256 pages | 13x20 cm | 2006
14 euros | isbn 2-915830-05-3

ANNE STEINER, maître de conférences au département de sociologie de l'université de Nanterre, a soutenu en 1985 une thèse sur la violence révolutionnaire en Allemagne de l'Ouest. Ses dernières recherches portent sur le mouvement anarchiste individualiste.

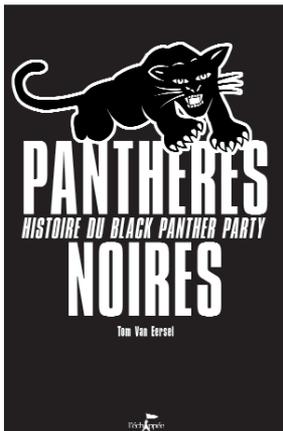
LOÏC DEBRAY, professeur de mathématiques, écrit depuis plusieurs années dans la revue *Temps critiques* où il développe une analyse politique de l'individu.

RAF

Guérilla urbaine en Europe occidentale

Anne Steiner et Loïc Debray

— EN 1972, alors que la jeunesse occidentale poursuit sa mobilisation contre la guerre du Viêt-nam, des bombes explosent aux quartiers généraux américains de Francfort et Heidelberg. Des soldats sont tués et des ordinateurs chargés d'assurer la logistique de l'armée américaine au Viêt-nam sont détruits. Pour la première fois, un groupe de lutte armée, la RAF, affirme qu'il ne représente que lui-même, qu'il est sujet révolutionnaire. Il attaque l'impérialisme au cœur même des métropoles, en Allemagne Fédérale. Pour les militants de la Fraction armée rouge, le mot d'ordre du mouvement étudiant, « Il faut lutter ici et maintenant », est devenu une prescription éthique qu'ils ont assumée jusqu'en prison, dans les conditions les plus dures. D'autres attentats suivront, contre des juges, des policiers. En 1977, le groupe prend en otage le chef du patronat allemand, un ancien SS chargé de hautes responsabilités sous le troisième Reich. Cet ouvrage accorde une place déterminante aux écrits de la RAF et aux enjeux qu'ils sous-tendent car c'est avant tout la production théorique du groupe qui éclaire le mieux sa cohérence et sa singularité. Les entretiens menés avec d'anciens militants, sympathisants et avocats permettent de retracer des itinéraires et de montrer l'importance des rencontres et du contexte pour l'émergence d'un groupe porteur d'une pratique aussi radicale.



160 pages | 13x20cm | 2006
12 euros | isbn 2-915830-07-X

TOM VAN EERSEL, journaliste et historien, a travaillé deux ans sur le Black Panther Party. De Paris à New York, il a rencontré d'anciennes Panthères noires qui lui ont raconté leurs souvenirs et leurs engagements.

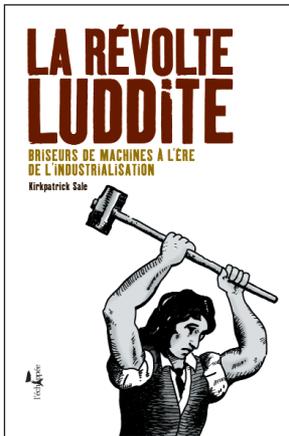
Panthères noires

Histoire du Black Panther Party

Tom Van Eersel

— « Si tu me tires dessus, je te tire dessus » annonce le Black Panther Party à la police d'Oakland en 1966. Inscrit dans l'histoire des mouvements d'émancipation noirs américains et partie prenante des luttes de libération des peuples opprimés, il passe de la théorie à l'action. Les Panthères noires incarnent le réveil de l'homme noir face aux violences physiques et sociales qui l'accablent depuis des siècles. Ni intégrationnistes, ni séparatistes, leur objectif est la Révolution. Ils mettent en place des actions concrètes pour combattre la pauvreté et l'aliénation des populations noires des ghettos. Face à cet appel à renverser l'ordre établi, loin du folklore dans lequel on a voulu les enfermer, le gouvernement décide d'anéantir le Black Panther Party. Pour cela, il utilisera tous les moyens nécessaires. Bien que brève, cette expérience révolutionnaire reste un modèle pour les opprimés du monde entier.

— *“Les Black Panthers, Panthères noires en français. Le nom sonne bien, renvoie à des images floues de Noirs radicaux des années 1960, violents, armés, Malcolm X et tout le toutim... Qu'en sait-on de plus finalement? Peu de choses. C'est cette injustice historique que nous propose de combler cet ouvrage très clair et très bien organisé. [...] Ce court essai retrace brillamment la vie de ce parti, de ses fondements idéologiques à sa chute, tentant, avec succès, de retranscrire l'engagement et l'histoire réelle des Panthères noires.”* *Evene*



Traduit de l'anglais
par Célia Izoard
352 pages | 13x20 cm | 2006
19 euros | isbn 2-915830-08-8

La Révolte luddite

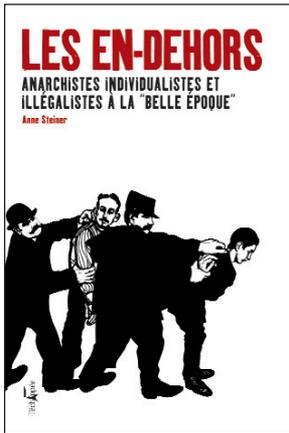
Briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation

Kirkpatrick Sale

— 1811. ALORS QUE la révolution industrielle s'apprête à rendre l'Angleterre méconnaissable, bris de machines, incendies et émeutes se multiplient dans les manufactures. Des redresseurs de torts viennent de déclarer la guerre aux « machines préjudiciables à la communauté ». Puisque les artisans doivent faire le deuil de leur savoir-faire et migrer vers les villes, les luddites se dressent contre la dépossession machinique. À l'heure de la biométrie, du tout-numérique et des technologies du vivant, le récit de Kirkpatrick Sale, journaliste et écrivain américain, est un cinglant plaidoyer contre le capitalisme industriel.

— “[Les luddites] Une éruption violente des sensibilités contre le capitalisme industriel débridé.”
E.P. Thompson, historien anglais

— “Longtemps passé par pertes et profits de l'histoire d'un mouvement ouvrier immature, au tout début de la révolution industrielle, la révolte luddite fait l'objet d'un nouvel intérêt. [...] [Le livre] de Kirkpatrick Sale constitue la meilleure synthèse sur cette guerre 'préjudiciable à la communauté' [...] L'auteur ne se contente pas d'une évocation vivante et documentée de cette guerre sociale de haute intensité, mais veut en tirer des enseignements pour la révolution informatique que nous vivons.”
— L'Émancipation, 25 avril 2007



256 pages | 13 x 20 cm | 2008
17 euros | isbn 978-2-91583013-2

ANNE STEINER, maître de conférences au département de sociologie de l'université de Nanterre, travaille sur le mouvement anarchiste individualiste. Elle est l'auteur, avec Loïc Debray, de *RAF. Guérilla urbaine en Europe occidentale* paru aux Éditions L'Échappée.

Les En-dehors

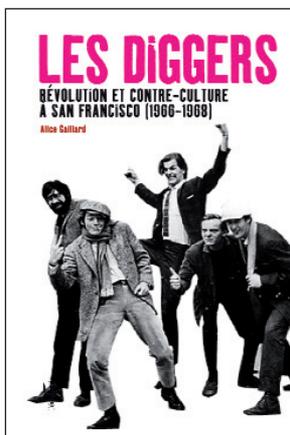
Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle Époque »

Anne Steiner

— ILS ONT VINGT ANS en 1910 et se définissent comme des « en-dehors ». Hors du troupeau, ils refusent de se soumettre à l'ordre social dominant, mais rejettent aussi tout embrigadement dans les organisations syndicales ou politiques. Pour eux, l'émancipation individuelle doit précéder l'émancipation collective. Leur refus des normes bourgeoises, comme des préjugés propres aux classes populaires, les amène à inventer d'autres rapports entre hommes et femmes et entre adultes et enfants, à prôner l'amour libre et la limitation volontaire des naissances. Leur rejet du salariat les conduit à expérimenter la vie en milieu libre, à réfléchir à d'autres modes de consommation et d'échanges, mais aussi à emprunter la voie de l'illégalisme – jusqu'au célèbre périple de la « bande à Bonnot ». En révolte contre sa famille, Rirette Maîtrejean débarque à Paris à l'âge de seize ans et devient l'une des figures de ce milieu. Son parcours sert de fil conducteur à ce récit qui fait sortir de l'ombre bien des acteurs de cette épopée anarcho-individualiste ayant fait leur ce précepte de Libertad : « Ce n'est pas dans cent ans qu'il faut vivre en anarchiste. » Exigence que plus d'un paya de sa liberté et même de sa vie.

— *“En racontant d'une plume alerte l'itinéraire de Rirette Maîtrejean, ses enthousiasmes, ses lectures, ses combats, ses amours, Anne Steiner nous fait croiser les fameux compagnons que furent Mauricius, Victor Serge, etc. Et l'on redécouvre cette évidence : l'épopée anarcho-individualiste n'a rien d'une histoire folklo, vieillotte et empesée, rongée aux mythes.”*

— Jean-Luc Porquet, *Le Canard enchaîné*, 7 mai 2008



160 pages | 13 x 20 cm | 2008
20 euros | isbn 978-2915830-18-7

Avec un DVD du documentaire
Les Diggers de San Francisco
d'Alice Gaillard et Céline Deransart

ALICE GAILLARD est co-auteur du film
Les Diggers de San Francisco pour
lequel elle a rencontré la plupart
des membres du groupe.

Les Diggers

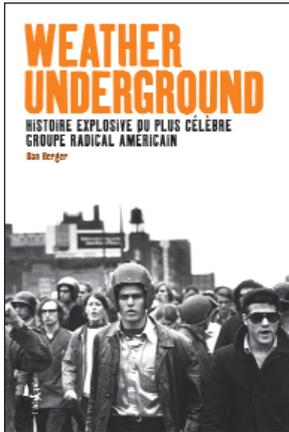
Révolution et contre-culture à San Francisco (1966-1968)

Alice Gaillard

— «EVERYTHING IS FREE, do your own thing.»
Automne 1966, c'est avec ce mot d'ordre
que les Diggers, un petit groupe de jeunes
révoltés issus du théâtre, cherchent à
radicaliser les *enfants-fleurs* en train de
converger vers San Francisco. Référence
faite aux paysans anglais du XVII^e siècle
menés par Gerrard Winstanley qui
s'étaient appropriés des terres seigneu-
riales pour les cultiver en commun, les
Diggers de San Francisco s'emparent du
quartier de Haight Ashbury et y cultivent
les graines d'une utopie en acte. Partisans
du «théâtre guérilla», ils mettent en scène
leur rêve d'une vie Libre et Gratuite,
distribuent des repas, ouvrent des maga-
sins gratuits, organisent de gigantesques
fêtes..., et réclament la rue comme théâtre
de leurs actions politiques critiques,
subversives et festives.
Entrés dans la légende de la contre-culture
avec le flamboyant roman autobiographique
d'Emmett Grogan, *Ringolevio*, les Diggers
ont traversé les années 1960 comme un de
ces «orgasmes de l'histoire» qui jaillissent
ça et là, aussi intense que court, et pour
lequel il est autant question de révolution
que de plaisir...

— *“Histoire passionnante de ces anarchistes praticiens,
ce livre complète, sans le répéter, le film de Céline
Deransart et de la même auteure sorti dix ans plus
tôt –heureuse idée: les deux sont vendus ensemble.
L'un des Diggers est aujourd'hui un acteur connu,
Peter Coyote; les autres défendent pour la plupart
des causes écologistes et altermondialistes. Et
tous ont gardé un style de vie communautaire.”*

— Frédéric Prat, *Le Monde diplomatique*, juillet 2009



Traduit de l'anglais
par Aurélie Puybonnieux
592 pages | 13 x 20 cm | 2010
24 euros | isbn 978-2-91583020-0

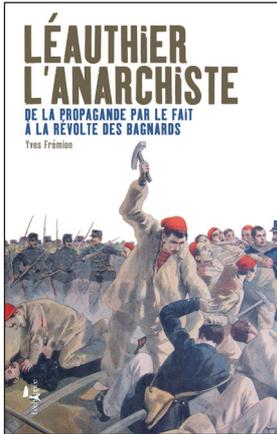
DAN BERGER est universitaire et activiste politique. Il vit à Philadelphie et a co-édité *Letters From Young Activists: Today's Rebels Speak Out*, un ouvrage collectif qui donne une voix à la nouvelle génération de militants nord-américains.

Weather Underground

Histoire explosive du plus célèbre groupe radical américain

Dan Berger

— «FAISONS LA GUERRE chez nous!» est le mot d'ordre lancé par le Weather Underground à la fin des années 1960. Ce groupe d'étudiants issus de la *middle class* américaine, révoltés par la guerre du Viêt-nam et galvanisés par les luttes des Black Panthers décide de prendre les armes pour renverser le gouvernement. Leurs attentats contre le Capitole, le Pentagone, le département d'État, le FBI et leur spectaculaire libération de prison de Timothy Leary, le pape du LSD, les placent en tête des ennemis de l'État. Clandestins, pourchassés de toute part durant dix ans, la plupart de ses membres finiront par se rendre – certains sont encore en prison aujourd'hui. Ce livre, fruit d'un travail de recherche minutieux et inédit et de nombreux entretiens avec d'anciens Weathermen, nous plonge dans l'histoire tumultueuse de ce groupe armé révolutionnaire. Il retrace la vie de ses membres, nous décrit leur quotidien de clandestins, détaille leurs objectifs politiques et dévoile leur stratégie militaire. Il porte un regard distancié et parfois critique sur leur action et sur ces années de feu où tout paraissait possible, y compris qu'une poignée d'activistes déterminés attaque l'impérialisme là où il se croyait — invulnérable.



256 pages | 13x20cm
17 euros | isbn 978-29158304-7-7

YVES FRÉMION a publié plusieurs ouvrages sur la bande dessinée (*L'ABC de la BD* ; *Sur les traces de Marcel Gotlib*), des polars (*Tuez un salaud*) et des essais sur l'histoire des mouvements révolutionnaires (*Les Orgasmes de l'histoire* ; *Provo*).

1^{ER} SEMESTRE 2011

Léauthier l'anarchiste

De la propagande par le fait à la révolte des bagnards

Yves Frémion

— « CREVER LE BOURGEOIS ! » : un soir de novembre 1893, dans un restaurant parisien, Léon Léauthier, vingt ans, met à exécution ce mot d'ordre des anarchistes ; il poignarde au hasard un client décoré. Ce jeune cordonnier se venge ainsi de la société indigne que l'histoire a baptisé « Belle Époque ».

Dans les mois qui suivent, Émile Henry fait sauter le café Terminus, Vaillant lance une bombe en pleine Assemblée nationale et Caserio assassine Sadi Carnot, le président de la République. C'est la panique chez les nantis !

Les auteurs de ces attentats revendiquent leurs « belles actions » et promettent vengeance à leurs bourreaux. La justice ne les rate pas. Le procès de Léauthier illustre la guerre à mort entre une bourgeoisie aux abois et les « bons bougres » qui la vomissent.

Condamné et envoyé au bagne de Cayenne, Léauthier sera victime de la pire des provocations de l'histoire pénitentiaire française, restée impunie. Il participera à la seule révolte de l'histoire du bagne : celle des anarchistes, en 1894. Moins illustre que Bonnot ou Ravachol, son destin exceptionnel, raconté ici pour la première fois, méritait d'être sauvé de l'oubli.



Traduit de l'espagnol
par Donato
128 pages | 13 x 20 cm
12 euros | isbn 978-29158304-8-4

CLARA LIDA, historienne argentine, est spécialiste des mouvements sociaux en Amérique latine et en Europe. En 1969, elle publie en anglais dans la *Revue internationale d'histoire sociale*, le texte « Anarchisme rural en Andalousie. Documents sur la Mano negra », dont une version censurée par le régime franquiste sera publiée trois ans plus tard.

2^e SEMESTRE 2011

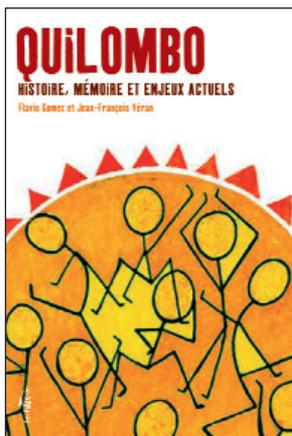
La Mano negra

Société secrète, anarchisme rural et violence d'État en Andalousie

Clara Lida

— 1878, LA RÉVOLTE s'étend à toute la campagne de l'Andalousie occidentale: les fermes et les oliveraies sont incendiées, le bétail massacré, les vignes arrachées, les boulangeries pillées, les maisons de maîtres occupées... À l'origine de ces actions, la FRE (Fédération régionale espagnole), section ibérique de l'AIT (Association internationale des travailleurs) compte alors plus de 30 000 affiliés dans cette région. En 1883, toute une série de délits est attribuée à une organisation secrète appelée Mano negra dans les provinces andalouses de Séville et Cadix, accusées de vouloir renverser le gouvernement et éliminer l'aristocratie des grands propriétaires terriens en recourant aux moyens les plus extrêmes et les plus violents comme « le fer, le feu et la calomnie ». Une répression féroce s'abat sur les militants paysans et internationalistes.

Ce livre raconte les prémisses du mouvement anarchiste à la fin du XIX^e siècle en Espagne et le rôle essentiel joué par les mouvements paysans. Il décrit aussi une manipulation de l'État, qui, appuyé par l'oligarchie andalouse et la presse, n'hésite pas à utiliser tortures, agents provocateurs, arrestations massives et terreur pour criminaliser un mouvement de révolte. Sept ouvriers agricoles accusés d'appartenir à la Mano negra sont garrottés en juin 1884. Cette exécution suscite l'effroi dans toute l'Europe et marque profondément le mouvement libertaire espagnol.



128 pages | 13x20cm
14 euros | isbn 978-29158303-6-1

FLAVIO GOMEZ est le grand spécialiste brésilien des quilombos, auteur de nombreuses études et livres sur le sujet.

JEAN-FRANÇOIS VÉRAN est maître de conférence en sociologie à Lille 3 et membre du Groupe de Recherche sur les Croyances et les Actions Collectives (GRACC).

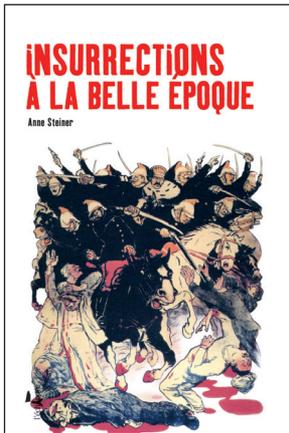
2^e SEMESTRE 2011

Quilombo

Histoire, mémoire et enjeux actuels

Flavio Gomez et Jean-François Véran

— AU BRÉSIL au XVII^e siècle, des esclaves noirs s'enfuient et fondent des communautés appelées *Quilombos*. Des autochtones et des rebelles blancs se joignent à eux pour former des républiques libres d'affranchis. Pendant plus d'un demi-siècle, le quilombo de Palmares, dans le Nordeste du Brésil, regroupe 30 000 personnes et se trouve si bien organisé qu'il résiste à toutes les attaques de colons portugais et hollandais. Ce livre reconstitue l'histoire de ces communautés, dans lesquelles les mouvements paysans d'occupation des terres et les migrations ont joué un rôle central. Car il faut comprendre ces micro-sociétés agraires formées par des fugitifs, des Africains, leurs descendants, des indigènes, des déserteurs, etc., sous l'angle des questions de territoires, de migrations, de mobilité, de leur situation socio-économique et de leur culture. Au-delà de la situation brésilienne, l'étude de la mobilisation des descendants des communautés marrons (Antilles), palenques (Mexique), cafres (île de la Réunion), garifuna (Honduras), saramaka (Surinam), etc. permet d'amorcer un dialogue entre l'histoire des quilombos et leur mémoire, d'où émergent des conflits du présent : à la frontière de la connaissance historique et — de la reconnaissance politique.



192 pages | 13 x 20 cm
16 euros | isbn 978-29158303-9-2

ANNE STEINER, est maître de conférences en sociologie à l'université de Nanterre. Elle a travaillé successivement sur la violence révolutionnaire (*RAF, L'Échappée*), la fonction sociale du café et les tensions autour du partage de l'espace urbain dans les anciens quartiers populaires, et enfin le mouvement individualiste anarchiste (*Les En-dehors, L'Échappée*).

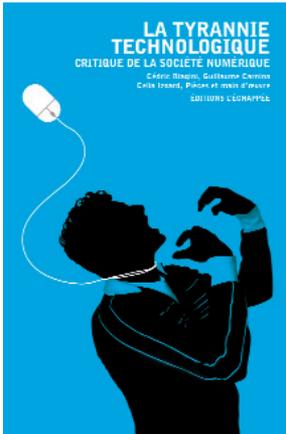
2^e SEMESTRE 2011

Insurrections à la « Belle Époque »

Anne Steiner

— DANS LES ANNÉES qui précèdent la Première Guerre mondiale, les conflits sociaux se multiplient en France sous l'impulsion de la CGT acquise au syndicalisme révolutionnaire, tandis que la révolte contre la répression policière et judiciaire se manifeste avec une vigueur toute particulière. Des foules de plusieurs milliers de personnes affrontent les forces de l'ordre ou l'armée au cours de véritables émeutes urbaines. Cet ouvrage se propose de faire le récit de quelques-uns de ces événements.

Le 1^{er} mai 1908, les terrassiers et carriers de Draveil se mettent en grève. Le 2 juin, deux grévistes sont abattus par la gendarmerie. Les manifestations organisées à la suite des obsèques se transforment en émeutes. Le 3 mars 1909, ce sont les fabricants de boutons de nacre de Méru, dans l'Oise, qui cessent le travail. Lors de défilés improvisés, des demeures patronales sont mises à sac et leurs occupants molestés. En octobre 1909, Paris est le théâtre de véritables scènes de guérilla urbaine à l'occasion des manifestations contre la condamnation à mort de Francisco Ferrer. Le 13 juin 1910, l'anarchiste Henri Cler est tué lors de violentes bagarres de rue. Le 26 juin, des dizaines de milliers de manifestants accompagnent son cercueil au cimetière de Pantin et multiplient les violences tout au long du cortège. Trois semaines plus tard, une foule immense se masse autour de la guillotine pour tenter d'empêcher l'exécution d'un jeune cordonnier, Liabeuf, qui a blessé mortellement des policiers après avoir été injustement condamné pour proxénétisme.



256 pages | 12 x 18,5 cm | 2007
12 euros | isbn 978-2-9158-3006-4

SOMMAIRE

La tyrannie technologique,
CÉDRIC BIAGINI et GUILLAUME CARNINO

L'emprise des écrans, CÉDRIC BIAGINI

*Rêve numérique ou cauchemar
informatique,* GUILLAUME CARNINO

*Le téléphone portable, gadget
de destruction massive,*
PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE

*Biométrie, l'identification
ou la révolte,* CÉLIA IZOARD

La Tyrannie technologique Critique de la société numérique

Cédric Biagini, Guillaume Carnino
Célia Izoard, Pièces et main d'œuvre

— *Après le travail et le sommeil, la troisième activité des occidentaux est de regarder la télévision.*

80% de la population française possède un téléphone portable contre moins de 5% dix ans plus tôt.

Créée en 1998 dans un garage, la société Google est aujourd'hui cotée en bourse et valorisée à plusieurs milliards de dollars. Au cours des dix dernières années, les ventes d'antidépresseurs ont doublé.

— LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, fer de lance et alibi d'une industrie obsédée par la rentabilité, participent chaque jour un peu plus à la destruction du lien social et à la disparition des formes anciennes de sociabilité, d'organisation du travail et de la pensée. Leur diffusion massive et leur omniprésence posent les bases d'une véritable mutation anthropologique comparable à l'apparition de l'écriture. Si l'alphabetisation fut bien souvent la compagne de l'émancipation, les technologies contemporaines préparent et organisent un monde fondé sur la vitesse, l'immédiateté, la superficialité, le profit et la mort. Écrit par plusieurs auteurs tirant leurs réflexions de leurs travaux militants ou universitaires, *La Tyrannie technologique* dresse un panorama lucide et percutant sur notre vie quotidienne.



160 pages | 12 x 18,5 cm | 2007
12 euros | isbn 978-2-91583012-5

Contre les jouets sexistes

Collectif

- *Aux petites filles les dinettes, les poupons, les Barbie, les robes de princesse et les machines à laver miniatures... Comme maman!*
Aux petits garçons les ateliers de bricolage, les personnages musclés et guerriers, les jeux de conquête... Comme papa? Non, plus viril que papa!
- POURQUOI trouve-t-on des pages bleues et des pages roses dans les catalogues de jouets? Pourquoi les petits garçons s'imaginent-ils journalistes, pilotes de course, cosmonautes ou aviateurs tandis que les petites filles disent simplement rêver... d'une maison? Des associations antisexistes (Mix-cité, le Collectif contre le publisexisme) prennent la parole dans cet ouvrage ambitieux et percutant, qui révèle l'ampleur de la discrimination sexiste que subissent les enfants et la manière dont se construisent le masculin et le féminin au travers des jouets et de leurs usages. Fruit de réflexions et d'expériences de lutte et de travail aussi bien individuelles (parents, instituteurs-trices, éducateurs-trices, etc.) que collectives (animation d'une campagne contre les jouets sexistes durant la période de Noël), ce livre propose des pistes pour combattre et faire reculer le sexisme au quotidien dès le plus jeune âge.

- *"Le sexisme est omniprésent dans les jouets offerts aux enfants. [...] Ce petit livre écrit par un collectif d'associations non sexistes, queer ou féministes, décortique cette situation en profondeur avec une rare intelligence."* Scum grrrls n° 13



128 pages | 12 x 18,5 cm | 2009
9 euros | isbn 978-29158302-8-6

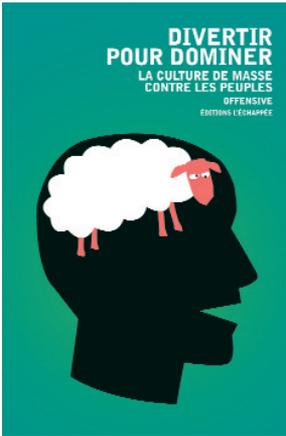
De l'industrie biométrique à la Fête de la science en passant par la CNIL, le groupe OBLOMOFF, formé en 2004, multiplie les interventions contre l'emprise de la technocratie et du scientisme sur nos vies.

Un futur sans avenir

Pourquoi il ne faut pas sauver la recherche scientifique

Oblomoff

— « NOUS APPELONS à établir les liens encore possibles entre toutes les personnes qui, issues ou non du milieu scientifique, entendent résister en acte à l'avancée de la technoscience. La question n'est pas de rapprocher la science du citoyen, mais de casser la logique de l'expertise, de dénoncer le mensonge de la neutralité de la recherche et d'empêcher la science contemporaine de contribuer, au jour le jour, à détruire la politique en la transformant en une affaire technique. »



256 pages | 12 x 18,5 cm | 2010
13 euros | isbn 978-2-91583022-4

La revue OFFENSIVE, de sensibilité libertaire, porte chaque trimestre un regard critique sur un grand sujet.

Divertir pour dominer

La culture de masse contre les peuples

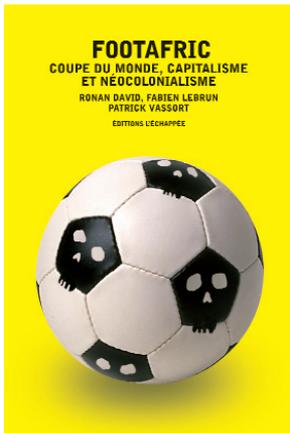
Offensive

— LE DÉVELOPPEMENT de la culture de masse a entraîné l'érosion des formes autonomes de culture populaire et la dissolution des liens sociaux au profit d'un monde artificiel d'individus isolés, fondement de la société de consommation.

Le capitalisme ne peut donc être réduit à un système d'exploitation économique, il représente un « fait social total ». Il ne tient que sur l'intériorisation d'un imaginaire et grâce au développement d'une culture du divertissement permanent. Cette uniformisation des comportements et des aspirations se présente comme l'affranchissement de toutes les contraintes (sociales, spatiales, temporelles, etc.). Survalorisée et triomphante, la culture de masse (séries américaines, nouvelles technologies, football, jeux vidéos, etc.) trouve des défenseurs même chez les intellectuels dits contestataires. Il est donc urgent et nécessaire de mener une critique intransigeante du mode de vie capitaliste et de démontrer comment notre civilisation du loisir participe à la domestication des peuples.

— *“À travers quatre grands chapitres qui donnent un autre éclairage sur la pub, le sport, le tourisme, ce livre fonctionne comme un manuel d'autodéfense culturelle. Il a l'immense qualité de rappeler un fait évident: nous sommes autant des êtres de culture que des consommateurs. Résister au productivisme n'est pas qu'une question économique.”*

— Sophie Divry, *La Décroissance*, avril 2010



128 pages | 12 x 18,5 cm | 2010
11 euros | isbn 978-2-9158304-6-0

RONAN DAVID, FABIEN LEBRUN, PATRICK VASSORT, sociologues et politistes, sont membres du comité de rédaction de la revue *Illusio*.

Footafric Coupe du monde, capitalisme et néocolonialisme

Ronan David, Fabien Lebrun, Patrick Vassort

— LA COUPE DU MONDE de football 2010 se déroule dans le pays de Nelson Mandela et de l'apartheid. Le mythe de la réconciliation et de la naissance de la nation « arc-en-ciel » a fait long feu et aujourd'hui l'Afrique du Sud plonge dans la violence, la ségrégation sociale, la prostitution et le sida. Présentée comme une chance pour le pays, la Coupe du monde permet la militarisation de l'espace et l'occidentalisation forcée de l'économie tout en organisant le pillage des fonds publics au profit des grandes sociétés capitalistes. Dans ce développement de la « globalisation » économique qui vise à l'institutionnalisation d'un néocolonialisme, la Coupe du monde en Afrique du Sud est plus que jamais l'opium du peuple des *townships*, l'outil essentiel de son exploitation. Une nouvelle fois, le football, qui participe du processus de production capitaliste, se révèle être l'appareil de domination, de contrôle et d'aliénation des peuples. C'est l'éternelle

— histoire du foot à fric.



128 pages | 12 x 18,5 cm
9 euros | isbn 978-29158303-5-4

LE COLLECTIF CONTRE LE PUBLISEXISME, groupe féministe né en 2001, combat les images exposées dans l'espace public et médiatique qui exploitent les clichés sexistes, les stéréotypes de la féminité, de la virilité et de l'hétéro-norme, pour nous faire consommer.

2^E SEMESTRE 2011

Contre les publicités sexistes

Collectif contre le publisexisme

— Pourquoi utilise-t-on des images de femmes nues pour promouvoir yaourts, sodas ou n'importe quels produits ?

Pourquoi les publicités mettent-elles en scène tous ces morceaux de corps féminins ?

Pourquoi les hommes sont-ils si souvent représentés rassurants, sûrs d'eux et puissants ?

- LA PUBLICITÉ exploite le corps des femmes pour susciter du désir, générer de l'envie, exacerber les frustrations et rendre le produit à vendre « appétant ». Soumise aux normes aliénantes d'une beauté stéréotypée, symbole du plaisir sexuel, ou encensant la ménagère passive cantonnée dans sa cuisine, l'image des femmes n'a jamais été autant instrumentalisée. Omniprésentes et conçues pour marquer les esprits, ces représentations modèlent notre imaginaire et participent à la construction des normes de genre : d'un côté, la féminité associée à la jeunesse, à la beauté et à la maternité et, de l'autre, la virilité à la force, à la puissance et à l'action. Loin d'être un art, tout sauf inoffensive –c'est-à-dire perçue au second degré par des consommateurs responsables–, la publicité véhicule les pires clichés sexistes et renforce — la domination patriarcale.



128 pages | 12 x 18,5 cm
9 euros | isbn 978-29158304-4-6

MISSINFORMATION est le pseudonyme
d'un collectif d'artistes plasticiens
critiques du temps présent.

2^e SEMESTRE 2011

La Tyrannie de la vitesse

Missinformation

— CES DERNIÈRES DÉCENNIES ont vu l'émergence de différentes technologies conçues pour nous faire gagner un temps devenu de plus en plus précieux: de l'e-mail au téléphone portable en passant par la multiplication des TGV et voyages aériens. Pourtant, nous n'avons jamais eu si peu de temps disponible pour nous, pour les autres, pour vivre. Parallèlement, l'incroyable quantité d'informations disponibles ne nous éclaire pas plus sur la réalité du monde et le fonctionnement de nos sociétés, au contraire, elle les rend plus confuses et plus éloignés de notre quotidien. Il semblerait que nous soyons devenus, malgré nous, esclaves de ces technologies qui promettaient de nous rendre plus libres et plus puissants.

La Tyrannie de la vitesse explore cette accélération de notre temporalité quotidienne. À sa critique acerbe des rythmes de vie contemporains inféodés aux logiques de rentabilité et d'efficacité, s'ajoutent des pistes d'action, réunies sous l'intitulé *guérilla installations*, soit le détournement des ambiances urbaines par des installations plastiques.



160 pages | 12 x 18,5 cm
11 euros | isbn 978-29158304-9-1

CÉDRIC BIAGINI et GUILLAUME CARNINO, ingénieurs de formation, éditeurs, ont publié aux éditions L'Échappée *La Tyrannie technologique. Critique de la société numérique* (2007).

2^e SEMESTRE 2011

Défense du livre *e-book*, culture numérique et techno-libéralisme

Cédric Biagini et Guillaume Carnino

— CERNÉ de toutes parts, le livre est sommé de rentrer dans l'ordre numérique. Après le cuisant échec du livre électronique lancé au début des années 2000, les conditions semblent aujourd'hui favorables pour que start-ups, géants de l'électronique et multinationales du web s'emparent de ce marché, et promeuvent la vision libérale d'un individu seul, désaffilié, relié aux autres par des prothèses informatiques, rationnel, maîtrisant ses choix culturels et disposant d'une masse d'informations infinie, inutiles à mémoriser car disponibles partout et en permanence.

À l'inverse, le livre papier, dans sa linéarité et sa finitude, dans sa matérialité et sa présence, constitue un espace silencieux qui met en échec le culte de la vitesse et la perte du sens critique. Il est un point d'ancrage, un objet d'inscription pour une pensée cohérente et articulée, hors du réseau et des flux incessants d'informations et de sollicitations : il demeure l'un des

— derniers lieux de résistance.



160 pages | 12 x 18,5 cm
12 euros | isbn 978-29158305-0-7

2^e SEMESTRE 2011

La Fabrique des élites

Les coulisses de l'excellence

Albrecht Farewell

— « Mes motivations ? Ben monsieur, c'est évident, non ? Huit ou neuf ! » « Huit ou neuf quoi exactement ? » (ricanements des voisins de table) « Ben huit ou neuf mille euros par mois, m'sieur ! » Rester impassible. « Certes, et vous ? » « Moi, m'sieur, ce qui m'intéresse c'est le PSG, chuis supporter ! » « ... ? » « Football, marketing sportif, vente et achat de joueurs. » Me taire. « Bien, c'est intéressant. » Le tour de table se poursuit. « Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'humanitaire. » « Ha bon ? » « Oui, mon père est top manager chez Total fondation pour Madagascar, je voudrais travailler là-bas. » La fermer.

— PRÉCAIRE payé à l'heure pour délivrer des cours qui s'intitulent « Négocier son salaire », « Gestion des compétences et des collaborateurs » ou « Jeux d'acteurs et partenaires sociaux », l'auteur enseigne aux élèves des grandes écoles de commerce et d'administration, desquelles sont issus patrons de presse, décideurs, PDG, conseillers des princes ou ministres. Son regard lucide et caustique sur les futures élites – ces jeunes (desquels dépend son salaire, puisque le renouvellement de son contrat repose bien souvent sur leurs évaluations de son enseignement) majoritairement issus de la grande bourgeoisie – nous enseigne les mécanismes de formatage des officiers et sous-officiers de la grande armée du Capital. Une plongée, drôle et inquiétante, dans les coulisses d'une certaine excellence...



160 pages | 12 x 18,5 cm
11 euros | isbn 978-29158302-4-8

CÉDRIC BIAGINI est co-auteur de *La Tyrannie technologique. Critique de la société numérique* (L'Échappée).

Philosophe et historien des idées,
PATRICK MARCOLINI est spécialiste
des situationnistes et de la critique
anti-industrielle.

1^{er} SEMESTRE 2012

Les Coulisses de la face cachée du complot

Cédric Biagini et Patrick Marcolini

— MALGRÉ l'omniprésence de l'information, les théories du complot ne cessent de se développer et de trouver un écho de plus en plus large. Si le grand complot mondial, réactualisé par le 11 septembre, inspire une partie des mouvements contestataires, l'imaginaire complotiste envahit tout l'espace social. Dans ce climat de méfiance et de paranoïa, l'impression d'être manipulé se généralise.

Au-delà du décryptage des mécanismes conspirationnistes, ce livre montre comment cette grille de lecture simpliste rassure et paraît efficace à tous ceux qui veulent mobiliser l'opinion. Le justicier moderne devient alors celui qui démasque et révèle les rouages dissimulés. L'impossibilité de changer le monde s'expliquerait ainsi par la difficulté à dévoiler des secrets gênants. Si la société va mal, c'est qu'on ne sait pas tout. Cette obsession du visible et du dévoilement est alimentée par la confusion grandissante entre réalité et fiction et par l'effondrement des sciences humaines et de l'esprit critique. Dans une société obsédée par la maîtrise et la puissance, ce qui échappe à une explication simple et à une solution technique immédiate devient insupportable. Cette demande de sens trouve alors dans le complot un moyen de rendre compréhensibles et intelligibles les transformations contemporaines que la complexité et surtout l'absence de renouvellement d'une pensée critique vraiment radicale — empêchent d'appréhender.



160 pages | 12 x 18,5 cm
12 euros | isbn 978-29158305-6-9

SUSANNE GASCHKE, grand reporter au quotidien allemand *Die Zeit*, est journaliste et auteur de plusieurs livres.

1^{ER} SEMESTRE 2012

Clic

Critique de l'abêtissement numérique

Susanne Gaschke

— ALORS QUE les potentialités d'un savoir désormais à portée de « clic » sont partout célébrées comme l'avènement d'une société de la connaissance, Susanne Gaschke développe des thèses résolument à contre-courant de cette unanimité technophile.

Critiquant les réseaux sociaux et l'information en temps réel, le *e-learning* et les jeux vidéos, l'addiction au Web et le zapping attentionnel, *Clic* nous montre qu'à l'ère de l'immédiateté électronique, les écarts sociaux se creusent et l'abêtissement se généralise. Les rapports humains, inscrits dans la durée, ne seraient-ils pas — ce qui nous reste de plus subversif?



280 pages | 12 x 18,5 cm | 2008
14 euros | isbn 978-2915830-16-3

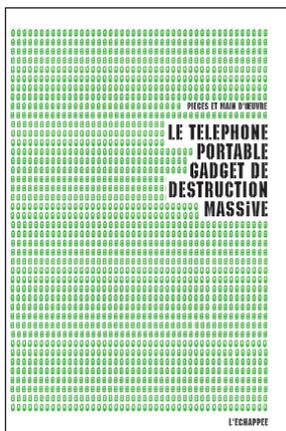
Ceux qui écrivent à l'encontre de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent et s'expriment sur des questions locales et globales comme les « nécrotechnologies ». Ils exercent leur esprit critique en anonymes, simples individus politiques, et ne tiennent ici qu'à être jugés sur pièces.

Terreur et possession

Enquête sur la police des populations à l'ère technologique

Pièces et main d'œuvre

— EN 1921, Victor Serge écrit « Il n'est pas de force au monde qui puisse endiguer le flot révolutionnaire quand il monte, et que toutes les polices, quels que soient leur machiavélisme, leurs sciences et leurs crimes, sont à peu près impuissantes... » —Voire. Mais quand l'Histoire, pour l'essentiel, est devenue l'histoire des sciences et techniques, la moindre des choses est d'examiner en quoi celles-ci affectent les anciennes vérités. C'est ce que ce livre s'applique à faire en cinq généalogies qui remontent et démontent l'enchaînement de nos désastres : inventions de la Théorie du complot, du sécuritaire, du contrôle, de la possession technologique, via dispositifs et implants corporels, afin de nous priver de notre libre arbitre au sens le plus physique et matériel, et d'aboutir à la « Société de ——— contrainte » ou techno-totalitarisme.



96 pages | 12 x 18,5 cm | 2008
7 euros | isbn 978-2915830-17-0

Ceux qui écrivent à l'encontre de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent et s'expriment sur des questions locales et globales comme les « nécrotechnologies ». Ils exercent leur esprit critique en anonymes, simples individus politiques, et ne tiennent ici qu'à être jugés sur pièces.

Le Téléphone portable, gadget de destruction massive

Pièces et main d'œuvre

— C'EST LE PLUS FOUDROYANT développement technologique de l'Histoire. En dix ans le téléphone portable a colonisé nos vies, avec l'active participation du public, et pour le bénéfice de l'industrie. Ce déferlement signe la victoire du marketing technologique contre les évidences. Non seulement les ravages –écologiques, sanitaires, sociaux, psychologiques– du portable sont niés, mais il n'est pas exclu que sa possession devienne obligatoire pour survivre à *Technopolis*.

À l'échelle planétaire (déchets électroniques, massacres de populations et d'espèces menacées), nationale (surveillance, technification des rapports sociaux, bombardement publicitaire), locale (pollutions, pillage des ressources et des fonds publics) et individuelle (addiction, détérioration de la santé et autisme social), découvrons — ce gadget devenu fléau absolu.



432 pages | 12 x 18,5 cm | 2008
15 euros | isbn 978-2-91583025-5

Ceux qui écrivent à l'enseigne de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent et s'expriment depuis 2002 sur les nanotechnologies.

Aujourd'hui le nanomonde Nanotechnologies: un projet de société totalitaire

Pièces et main d'œuvre

— TOUTES LES PUISSANCES high-tech sont lancées dans la course aux nanotechnologies. L'objet de celles-ci est la manipulation de la matière, inerte et vivante, aux niveaux les plus élémentaires de l'infiniment petit – atome, molécule, cellule, gène, neurone, bit – afin de produire de nouveaux matériaux, de nouvelles sources d'énergie et de nouveaux procédés industriels.

Des centaines d'applications des nanotechnologies servent déjà dans les domaines marchands, policiers et militaires, tandis que, dans les laboratoires, les chercheurs travaillent d'arrache-pied à leurs projets d'eugénisme et d'artificialisation: l'homme-machine dans le monde-machine.

Les nanomaîtres (scientifiques, politiques, industriels et militaires) prétendent à un pouvoir démiurgique et irréversible sur un monde remodelé à leur guise: le Nanomonde totalitaire de la société

— de contrainte.



80 pages | 12 x 18,5 cm | 2008
6 euros | isbn 978-2-91583026-2

Ceux qui écrivent à l'enseigne de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent et s'expriment depuis 2002 sur les nanotechnologies.

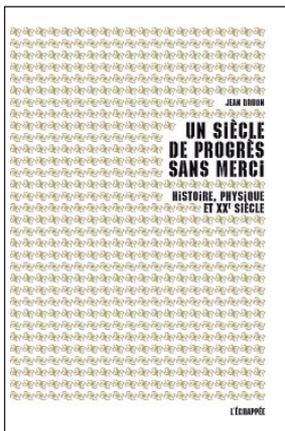
RFID: la police totale

Puces intelligentes et mouchardage électronique

Pièces et main d'œuvre

— HORS DES LABORATOIRES, des services vétérinaires et de logistique, peu de gens connaissent les RFID (Radio Frequency Identification), aussi nommées « étiquettes électroniques », « intelligentes », « smart tags », « transpondeurs », « puces à radiofréquences ». Ces mouchards, nés durant la Seconde Guerre mondiale, vont bientôt supplanter les codes-barres dans les objets de consommation, puis envahir les animaux, les titres de transport et d'identité, les livres des bibliothèques, les arbres des villes et, finalement, les êtres humains à l'aide de puces sous-cutanées: voici venu le temps du marquage électronique universel et obligatoire. Bientôt il sera criminel d'extraire de son corps sa puce d'identité.

— Avez-vous quelque chose à vous reprocher?



280 pages | 12 x 18,5 cm | 2009
12 euros | isbn 978-29158302-7-9

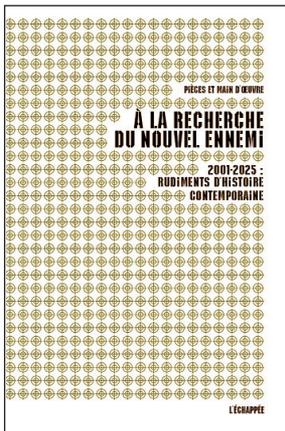
Ancien ingénieur, JEAN DRUON s'attache à documenter ce qui arrive. Il a notamment réalisé la version film de *Un siècle de Progrès sans merci*, ainsi que *Alerte à Babylone* et dernièrement *Ici et là, quelques choses de notre histoire*.

Un siècle de progrès sans merci

Histoire, physique et XX^e siècle

Jean Druon

— CONNAISSEZ-VOUS h ou la constante de Planck? À moins d'être physicien, il y a fort à parier que non. Introduite en 1899, elle a pourtant influé sur les récentes péripéties de la vie sur Terre plus qu'aucun autre événement scientifique, politique ou économique. Ce livre part du postulat qu'il est impossible de comprendre l'histoire contemporaine sans prendre en compte le développement des connaissances rationnelles et des idéologies qui accompagnent ces *progrès*. L'histoire du XX^e siècle est ici retracée à partir de la découverte par les physiciens berlinois de cette quatrième constante universelle, qui va modifier notre représentation du monde et devenir l'une des principales clés de la domination techno-scientifique: le XX^e siècle comme on ne l'avait encore jamais raconté. Soudain, grâce à cette clé universelle, *tout s'explique*. Tout, du moins, des soubassements et déterminations matérielles de l'époque contemporaine. Mais que restait-il du facteur humain face au *Progrès sans merci* et que pèsent toutes les histoires — restées silencieuses?



220 pages | 12 x 18,5 cm | 2009
13 euros | isbn 978-29158303-2-3

Ceux qui écrivent à l'enseigne de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent depuis 2001 sur les effets réciproques de la guerre et des technologies.

À la recherche du nouvel ennemi

2001-2025 : rudiments d'histoire contemporaine

Pièces et main d'œuvre

— C'EST UN LIEU COMMUN que dans toute société, l'ordre repose sur le sacrifice de moutons noirs, brebis galeuses et boucs émissaires, désignés à l'unanimité violente par la population. D'où l'intérêt de connaître le nouvel ennemi de la Sécurité globale, cible des stratèges de la Rand Corporation et des « livres blancs » du gouvernement.

Après l'« écoterrorisme », ennemi à peu près imaginaire, produit du FBI et de l'écrivain Jean-Christophe Rufin (*Le parfum d'Adam*) ; après le « bioterrorisme », ennemi bien réel issu des laboratoires de l'État – comme démontré par l'affaire de l'« anthrax » en 2001 – voici le *mauvais Terrien*. Réfractaire au « Green New Deal », aux « écotecnologies » ; nanotechnologies, géo-ingénierie, nucléaire et informatisation de la « planète intelligente », cyberville globale où chacun se plie aux règles de la survie technifiée. Sauf à devenir le nouvel ennemi de l'« humanité élargie » : post-humains, transhumains, cyborgs, « Successeurs », « hommes bioniques », « augmentés » et autres « Singularités », qu'on nous assigne désormais comme notre futur inéluctable et désirable. Huit ans après, le fin mot de la « World War on Terrorism ». Ce qu'elle a permis. Ce qui a changé. Ce qui a été perdu sans retour. Et l'avènement de l'Ordre Vert dans un monde en contraction où s'effondrent les frontières entre local et global, intérieur et extérieur, temps de paix et temps de guerre.



160 pages | 12 x 18,5 cm
10 euros | isbn 978-29158303-3-0

Ceux qui écrivent à l'enseigne de PIÈCES ET MAIN D'ŒUVRE enquêtent depuis 2001 sur la production de l'homme-machine.

2^E SEMESTRE 2010

Techno

Le son de la technopole

Pièces et main d'œuvre

— TECHNOPOLES, habitat des nouvelles élites, ingénieurs, techniciens, chercheurs; parcs des nouvelles technologies, robotique, biotech, informatique. Partout, depuis les années 1980, prolifèrent les colonies de la cyberville globale, postes avancés du techno-monde unifié. À cette époque triomphale de l'histoire du machinisme, et à ces hommes-machines *si bien de leur temps*, il fallait nécessairement une bande-son, expression et célébration de cette fierté machinale, du besoin de *donner la cadence* et d'y régler leurs organismes, et peut-être de celui de *s'éclater, se défoncer, se déchirer*, afin de fuir dans la possession leur mécanique condition *post-moderne*. Sans blague. Entre techno-musique et technopole, il y a bien davantage qu'un — préfixe.

Franken- stein

L'industrialisation de nos sociétés, la rationalisation de toutes les sphères de notre existence et la recherche de maîtrise totale (temps, espace, corps, relations humaines, etc.) trouvent leur justification dans l'idéologie du progrès, partagée par l'ensemble des courants politiques. Celle-ci postule que l'humanité s'inscrit dans un processus d'amélioration général qui se présente comme linéaire, cumulatif, continu et infini (des cavernes à la conquête de l'espace). Cette idéologie établit un lien direct entre avancées technoscientifiques et améliorations sociales et politiques (exaltation de la croyance dans le bien-être matériel) ; elle dissocie l'analyse des mutations technologiques de leurs effets (la technique serait neutre, tout dépendrait de l'usage que l'on en fait).

Cette collection, constituée d'ouvrages collectifs, retisse des liens avec une tradition ouvrière et rurale de résistance à la modernisation capitaliste et participe à la refondation d'une critique radicale de l'idéologie du progrès et de tout discours prônant la croissance, le productivisme et le développement industriel et technologique.



320 pages | 16 x 22 cm
22 euros | isbn 978-29158303-0-9

On arrête parfois le progrès,
CÉDRIC BIAGINI ET GUILLAUME CARNINO

*Vaucanson, ou le prototype
de l'ingénieur,* OLIVIER SERRE

*À propos des bris de machines
textiles à Rouen pendant l'été 1789,*
JEAN-PIERRE ALLINE

Le mouvement luddite en France,
FRANK E. MANUEL

Ouvriers et machines au XIX^e siècle,
MICHELLE PERROT

Refuser de se laisser ferrer,
FRANÇOIS JARRIGE

Les luttes contre les OGM,
CHRISTOPHE BONNEUIL

*Passage dissident en paysage
high tech,* CÉLIA IZOARD

ANNEXES

Anthologie de textes anti-luddites
(Karl Marx, Jean-Baptiste Say,
Charles Dupin, Jean de Sismondi,
Frédéric Bastiat, etc.) présentés
par François Jarrige

*Les justes alarmes de la classe ouvrière
au sujet des mécaniques par un vieux
typographe, victime de l'arbitraire*
(20 août 1830)

2^e SEMESTRE 2010

Les Luddites en France Résistance à l'industrialisation et à l'informatisation

Coordonné par Cédric Biagini
et Guillaume Carnino

— ALORS QUE la révolution industrielle s'apprête à bouleverser tous les rapports sociaux, bris de machines, incendies et émeutes se multiplient dans les manufactures. Des artisans refusent de faire le deuil de leurs savoir-faire et de migrer vers les villes. Ils déclarent la guerre aux « machines préjudiciables à la communauté » qu'ils détruisent à coups de masse. Si les luddites anglais sont passés à la postérité, leurs homologues français briseurs de machines – « primitifs » selon les uns, « réactionnaires » selon les autres – avaient été jetés aux oubliettes de l'histoire.

Ce livre entend les réhabiliter et leur redonner leur juste place dans une histoire du socialisme jalonnée de grandes batailles durant lesquelles ils se sont illustrés : de la Révolution française aux récentes résistances à la tyrannie technologique, en passant par les journées de juillet 1830, la révolution de 1848 et même les combattives années 1970, les briseurs de machines ont, depuis les débuts de la société industrielle, toujours existé. Cette histoire méconnue du luddisme à la française nous révèle des mouvements souvent peu organisés et parfois spontanés, mais farouches défenseurs de l'égalité sociale et de la liberté quotidienne. Contrairement aux idées reçues, on arrête parfois le progrès...



320 pages | 16 x 22 cm
18 euros | isbn 978-29158304-0-8

2^e SEMESTRE 2011

Les Repentis de la science

Coordonné par Cédric Biagini
et Guillaume Carnino

— « *SCIENCE sans conscience n'est que ruine de l'âme.* »

Pourtant, ce que d'innombrables chercheurs nous apprennent, c'est qu'avec ou sans conscience, certaines sciences ne valent qu'aux yeux des militaires, des industriels ou des gouvernements. Depuis les débuts de la science institutionnalisée au XIX^e siècle, nombreux sont les déserteurs qui ont choisi de ne pas poursuivre leurs recherches parce qu'ils les jugeaient moralement inacceptables.

Du physicien Joseph Rotblat (qui abandonna le projet Manhattan en 1942, refusant ainsi de collaborer à la création de la bombe atomique) au mathématicien Alexandre Grothendieck (qui quitta le CNRS et refusa le prestigieux prix Crafoord pour rallier l'écologie radicale), en passant par l'informaticien Bill Joy (persuadé que désormais, « le futur n'a plus besoin de nous »), plusieurs chercheurs témoignent dans ce livre de leur attachement à des valeurs bafouées par leur activité scientifique et expliquent les raisons de leur désertion.

Lucides, instructifs et poignants, ces textes démontent les poncifs sur la neutralité et la pureté de la science et montrent à quel point elle est au cœur du système politique et social.



320 pages | 16 x 22 cm
20 euros | isbn 978-29158304-1-5

Textes sur :
Günther Anders, Zygmunt Bauman,
Bernard Charbonneau, Jacques Ellul
Ivan Illich, Vandana Shiva,
Christopher Lasch, Simone Weil,
Herbert Marcuse, Jean-Claude Michéa
...

1^{ER} SEMESTRE 2012

Les 20 penseurs VRAIMENT critiques qu'il faut avoir lus

Coordonné par Cédric Biagini
et Guillaume Carnino

— LES BATTERIES D'EXPERTS et d'intellectuels qui pullulent dans les médias ont leurs *alter ego* critiques. Abondamment cités et systématiquement convoqués par la contestation officielle, leurs thèses participent à la légitimation des valeurs du capitalisme moderne. En s'acharnant à détruire ce qu'ils considèrent comme des « archaïsmes sociaux », ils permettent les adaptations culturelles exigées par le marché. En concevant le libéralisme comme un système foncièrement conservateur, ils entretiennent la mystification d'un combat entre les forces du progrès et celles du passé.

Pourtant le capitalisme n'existe que parce qu'il produit des bouleversements perpétuels, détruit le lien social, précarise toutes les sphères de l'existence et exalte la toute-puissance individuelle.

A contrario, d'autres penseurs, souvent moins connus, nous fournissent les armes intellectuelles pour mener une critique vraiment radicale qui porte sur des enjeux actuels tels l'artificialisation de la vie, l'uniformisation et la spectacularisation du monde, l'emprise technologique, l'ultra-libéralisme comportemental et social, l'idéologie gestionnaire, le culte de la performance, etc.

Comme tout le monde, vous ne supportez pas BHL... Mais si les Negri, Badiou et Butler vous exaspèrent tout autant,

— ce livre est fait pour vous!



220 pages | 14 x 21 cm
15 euros | isbn 978-29158305-1-4

ÉMILE SOUVESTRE (1806-1854) fut un auteur important dans l'Europe du XIX^e siècle, injustement oublié aujourd'hui. Après avoir refusé la carrière de polytechnicien à laquelle le destinaient ses origines, il se tourne vers la poésie et la littérature. Amoureux et défenseur de sa Bretagne natale, il se passionne pour l'éducation populaire. Par la suite, tout en prenant ses distances par rapport à la doctrine saint-simonienne qu'il avait un temps fréquentée, il s'intéresse à de nombreux sujets : la condition des femmes, la répartition du travail, la propriété et l'industrie, la misère du peuple, ainsi que le rôle de l'instruction dans l'émancipation sociale.

Introduction et commentaire de FRANÇOIS JARRIGE, historien, spécialiste de l'industrialisation et de ses critiques, auteur de plusieurs ouvrages : *Au temps des « tueuses de bras »*. *Les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle* (PUR, 2009) et *Face au monstre mécanique. Une histoire des résistances à la technique* (IMHO, 2009).

1^{ER} SEMESTRE 2011

Le monde tel qu'il sera

Émile Souvestre

— LE MONDE TEL QU'IL SERA, publié en 1845, est l'un des premiers romans de science-fiction en français. Il nous plonge en l'an 3000, dans un monde où l'on se déplace désormais en sous-marin ou en fiacres volants, où tout est automatisé et voué au confort individualiste, et où la multitude voit son sort réduit à celui de nouveaux ilotes de la société industrielle.

À travers son récit haut en couleur, Souvestre nous propose une satire du monde industriel et bourgeois. Son texte totalement oublié va à contre-courant d'un XIX^e siècle perçu comme unanimement progressiste et enthousiasmé par le changement technologique. Contre les prophéties industrialistes, il insiste sur l'urgence de protéger l'individu broyé par la société moderne et se détourne des « fous » qui ne voient de progrès que dans l'amélioration des dispositifs techniques et des conditions matérielles.

— *“Rêve de poète, de philosophe et de satire, son livre renferme, comme Pantagruel et Gulliver, mille leçons gaiement sérieuses, dont la forme amusera le lecteur frivole, dont le fond rendra l'homme grave plus pensif.*

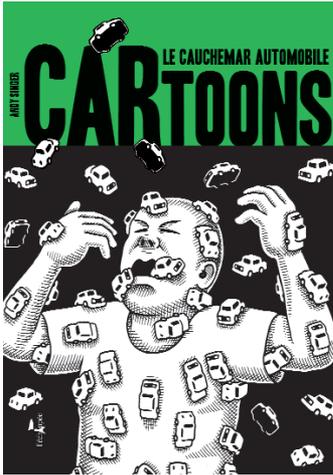
Il vous racontera l'histoire d'un monde, d'où se sont envolés la poésie, la religion et l'amour; il vous parlera d'une société qui a placé son Sinaï sur un coffre-fort, et qui s'est fabriqué, en espèces sonnantes, le seul Dieu qu'elle veuille adorer; il vous promènera à travers les excentricités plaisantes d'une civilisation perfectionnée, dans laquelle tout obéit aux lois suprêmes de la mécanique.”

— *[Prospectus du Monde tel qu'il sera]*

Action graphique

L'omniprésence de la publicité et du marketing et l'explosion du bricolage numérique et de la vidéo-sphère font déferler des tombereaux d'images, produites à la chaîne, médiocres, laides et souvent manipulatrices. Cette misère formelle et cette saturation visuelle polluent notre imaginaire et font de nous des icono-consommateurs insatiables. Pourtant, différentes formes d'expression picturale ont émergé avec le développement de mouvements sociaux et politiques contestataires.

Cette collection propose des créations graphiques exigeantes (illustration, typographie, dessin de presse, photographie, etc.) résolument non marchandes et porteuses d'un véritable sens. Puisque forme et fond, moyens et fin sont indissociablement liés, *Action graphique* engage le combat sur le terrain symbolique, celui de la lutte des signes.



96 pages | 16,5 x 24 cm | 2007
12 euros | ISBN 978-2-91583003-3

ANDY SINGER a commencé à réaliser illustrations et dessins humoristiques pour *The Daily Californian* en 1992. Depuis, il a publié plus d'un millier de pages de *comics* pour des journaux, magazines et livres aux États-Unis, au Canada et en Europe (*Adbusters*, *Car Busters*, *The Amicus Journal*, *The Funny Times*, *The Pioneer Press*, *The Progressive*, *The San Francisco Bay Guardian*, *Z Magazine*, *La Décroissance* et *Casseurs de pub*).

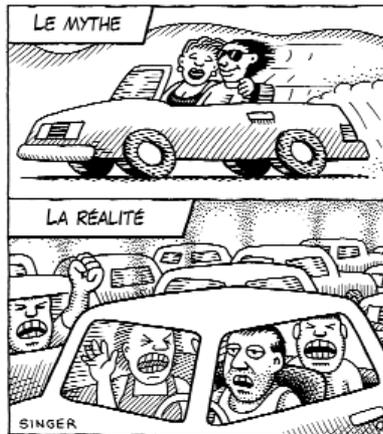


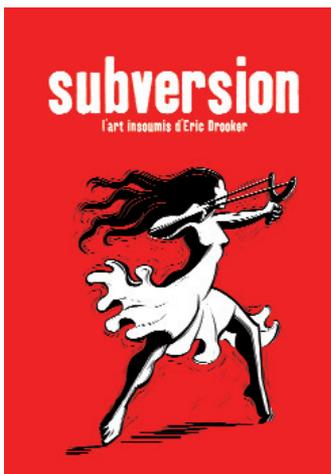
CARtoons

Le cauchemar automobile

Andy Singer

— COMPILATION de dessins, de bandes dessinées, de citations et de textes incisifs, *CARtoons* chahute notre rapport à l'automobile avec ironie et lucidité sur l'ampleur des dégâts – de la pollution à l'emprise industrielle sur nos vies. Les dessins corrosifs et engagés d'Andy Singer, pour la plupart inédits en français, attaquent la société du tout-bagno- le là où ça fait mal, et ça fait du bien.





Préface par Allen Ginsberg
Avant-propos par Mumia Abu Jamal
128 pages | 16,5 x 24 cm | 2007
20 euros | ISBN 978-2-91583011-8

Subversion

L'art insoumis d'Eric Drooker

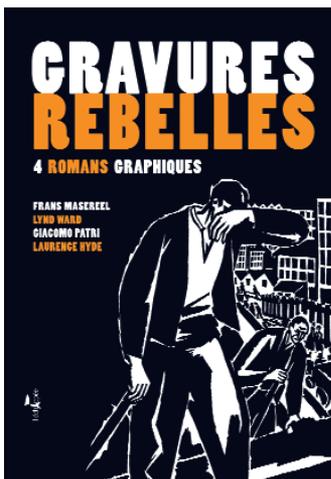
Eric Drooker

— «LES IMAGES d'Eric Drooker évoquent des situations bien plus universelles que particulières. Elles ne se contentent pas de raconter l'histoire d'un lieu donné, mais bien celle d'un combat entre forces vitales et forces destructrices. Entre quelques verres, cet artiste de rue bien déjanté et très radical m'a sidéré avec ses récits des soulèvements et des émeutes qui ont secoué le quartier du Lower East Side (New York), dont l'histoire politique déjà bien dense était clairement aussi sa propre histoire. Drooker m'a décrit ce qui s'était passé là il y a quinze ans, il y a un siècle, comme si c'était en train de se dérouler à nouveau sous ses yeux.» *Joe Sacco, auteur de Palestine. une nation occupée*

— «M. Drooker est un digne successeur de Lynd Ward et Frans Masereel.»
Neil Gaiman, auteur de Sandman

— «Du noir et blanc puissant, singulièrement perversi.» *Frank Miller, auteur de Sin City*





Introduction de Georges A. Walker
416 pages | 16,5 x 24 cm
30 euros | ISBN 978-29158305-2-1
Nouvelle édition, cartonnée

CE LIVRE CONTIENT LES VERSIONS INTÉGRALES DE:
La Passion d'un homme (1918)
de Frans Masereel
Le Pèlerinage sauvage (1932)
de Lynd Ward
Col blanc (1938) de Giacomo Patri
Croix du Sud (1951) de Laurence Hyde



Gravures rebelles

4 romans graphiques

Frans Masereel, Lynd Ward

Giacomo Patri, Laurence Hyde

— LES QUATRE HISTOIRES SANS PAROLES que regroupe ce livre ont été créées par quatre célèbres artistes de la première moitié du XX^e siècle. Ces gravures, d'une rare intensité, reflètent le climat politique et social de l'époque: la grande dépression, les injustices sociales, les luttes de la classe ouvrière, la guerre et la peur des armes de destruction massive. Ce testament de leur rôle de «témoins graphiques» montre la fécondité du rapport de l'art et de la politique dans ces moments de fièvre de l'histoire. Une longue introduction décrit les techniques et les outils qu'ils utilisaient et retrace le parcours de ces graveurs rebelles.





“Les noirs et blancs très appuyés soulignent avec puissance les émotions des personnages, qui balancent entre bonheur, détermination et accablement. Expressions très pures de l’art séquentiel, ces récits sans paroles emprunts de poésie mettent à contribution l’imaginaire du lecteur sans jamais le perdre. À l’heure d’une actualité sociale tendue, la force du dessin et les thèmes abordés confèrent à ces romans graphiques pionniers une extraordinaire modernité.”

Anne-Claire Norot, *Les Inrockuptibles*, 21 avril 2009



128 pages | 24 x 16 cm
22 euros | ISBN 978-29158304-2-2

SYLVAIN CONORD, anthropologue-photographe, est maître de conférences en sociologie à l'université de Nanterre. Ses travaux de recherche portent sur les fonctions et les usages de la photographie en anthropologie à travers l'approche de divers terrains en milieu urbain et périurbain en France et à l'étranger.

ANNE STEINER est maître de conférences en sociologie à l'université de Nanterre. Elle a travaillé successivement sur la violence révolutionnaire (*RAF, L'Échappée*), la fonction sociale du café et les tensions autour du partage de l'espace urbain dans les anciens quartiers populaires, et enfin le mouvement individualiste anarchiste (*Les En-dehors, L'Échappée*).

2^e SEMESTRE 2010

Belleville cafés

Anne Steiner et Sylvaine Conord

— CE LIVRE, à travers la présentation d'un important matériau collecté depuis le début des années 1990 (entretiens de patrons et d'habitues, courts récits fondés sur des observations, photographies) et de nombreuses photos, invite à une découverte des cafés de Belleville et à une réflexion sur leur évolution. À côté d'un travail de terrain qui repose sur des séjours longs et répétés au sein des mêmes établissements, une étude documentaire se voulant la plus exhaustive possible a été menée et aucune des sources universitaires, littéraires, biographiques ou cinématographiques, permettant d'apporter à cet ouvrage un éclairage historique, n'a été négligée.

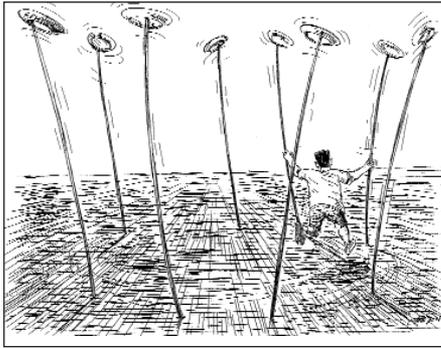
L'espace exploré correspond à ce qu'on a coutume d'appeler le bas Belleville ou le vieux Belleville. Ce territoire, qui fut longtemps promis à la démolition et qui doit sa survie à une mobilisation exemplaire, abrita, bien avant le rattachement de Belleville à Paris, de nombreux marchands de vin et cabarets au point que la toponymie en conserve les traces. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le caractère ouvrier du quartier s'affirma progressivement. Le nombre de débits de boissons doubla alors, lieux de repos, de détente, de loisir, pour une population d'artisans et d'ouvriers qualifiés qui travaillaient et vivaient dans le quartier.

Cet héritage historique a laissé des traces et le bas Belleville se distingue encore aujourd'hui par le nombre et la vitalité de ses cafés : certains ont disparu ou accueillent une clientèle désormais si



restreinte qu'ils ressemblent plutôt à des lieux privés. Mais d'autres établissements se sont transformés sous l'impulsion de nouveaux patrons pour s'ouvrir aux besoins d'une population plus jeune et plus dotée en capital culturel, représentative de l'évolution sociologique du quartier. Cette clientèle, souvent qualifiée de «branchée» côtoie parfois dans les mêmes établissements, une clientèle plus âgée, davantage marquée par la pauvreté et la précarité. Cela constitue l'une des rares opportunités de brassage social. D'anciens habitants relogés en périphérie fréquentent les petits établissements tenus par des patrons kabyles ou juifs tunisiens pour retrouver autour de parties de cartes ou de dominos leurs anciens voisins, nostalgiques d'une vie de quartier qu'ils n'ont pas retrouvé hors de Belleville.





Préface de Jean-Luc Porquet
400 pages | 14 x 19 cm
15 euros | ISBN 978-29158305-3-8

Né en 1936, CARDON (Jacques-Armand de son prénom), fut ouvrier à l'arsenal de Lorient, avant de s'échapper vers le dessin. Il collabora à *Plexus*, *Hara-Kiri*, *Le Fou parle*, *Politique-Hebdo*, *L'Humanité Dimanche* avant d'atterrir au *Canard enchaîné* en 1974. Il est l'auteur de plusieurs albums et d'un film d'animation.

2^e SEMESTRE 2010



Vu de dos

Trente ans de dessins politiques par derrière

Cardon

— DE NOMBREUX LECTEURS le guettent chaque semaine, et s'en réjouissent à l'avance comme on se réjouit d'un bon tour façon Robin des bois, d'un coup de patte qui met dans le mille, d'une injustice réparée: depuis plus de trente ans, dans le *Canard enchaîné*, le dessinateur Cardon exécute d'un trait les puissants et les faux-culs du jour, d'une manière qui n'appartient qu'à lui: il les dessine de dos.

Leurs bobines, a-t-il décidé un jour, je les ai assez vues! Du coup il se contente de leurs épaules, d'une nuque, d'un profil à peine esquissé mais qui suffisent largement, maîtrise du trait oblige, à les reconnaître. Et hop!, d'un coup de plume les voilà dégonflés comme baudruches, voilà mis à nu le ridicule de leurs postures et l'enflure de leurs mots. Cardon traite en effet ce retournement drôlatique d'une façon très singulière, qui mêle poésie féroce, esthétique sans complaisance et brutalité intellectuelle. Sous sa plume défilent ici toute une ribambelle de jean-foutre, politiciens (Giscard, Mitterrand, Raffarin, Chirac, Sarkozy, etc), pédégés suffisants, nationalistes corses, barbus islamistes, etc.

— Un album vengeur et méchant.



Tricolores

L'imagerie de la droite et de l'extrême droite de 1880 à nos jours

Zvonimir Novak

200 pages | 16 x 22 cm
30 euros | ISBN 978-29158305-4-5

Collectionneur d'autocollants politiques et de petits papiers de propagande, ZVONIMIR NOVAK, professeur d'arts appliqués, est l'auteur de *La Lutte des signes. 40 ans d'autocollants politiques* (Éditions libertaires, 2009).

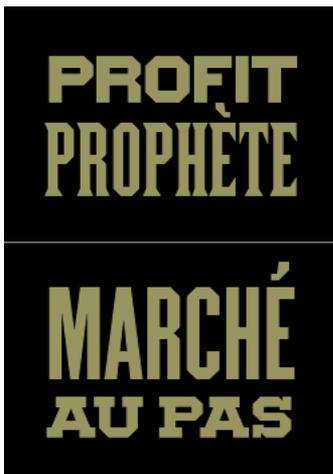
2^E SEMESTRE 2011



— LUTTES DES SIGNES et combats politiques se mêlent. Les images produites par la gauche et l'extrême gauche occupent depuis longtemps l'espace public et notre imaginaire, alors que la droite a souvent été au pouvoir... L'image serait-elle par essence émancipatrice? La droite a-t-elle utilisé d'autres moyens pour convaincre et mobiliser? Ce livre montre que sa propagande graphique n'a pourtant jamais cessé. Elle a même souvent été explosive et surprenante. Des campagnes de soutien au général Boulanger à l'intense propagande de l'OAS, en passant par les ligues factieuses, le pétainisme et les tribulations poujadistes, ce livre retrace l'histoire graphique des droites. Elle débouchera dans les années 1970 sur la création d'un Front national producteur d'images en tout genre. La trajectoire visuelle du gaullisme brille de mille feux à la Libération avant de sombrer cinquante plus tard dans les arbres de la Chiraquie.

Confronter les thématiques développées par ces différentes familles politiques permet de saisir leurs idéologies. Les images et les symboles des droites présentes sur les tracts, les affiches, les autocollants, etc. sont passés au crible de l'analyse. Que nous disent-ils du racisme et de la xénophobie? Comment représentent-ils l'immigration, la gauche, les femmes? Existe-t-il toujours une imagerie antisémite?

Laissons parler les petits papiers, en sachant qu'une bonne image ne s'oublie jamais! Les droites, toujours introuvables — dites-vous?



98 pages | 15 x 21 cm
22 euros | ISBN 978-29158305-5-2

SÉBASTIEN MARCHAL est graphiste, dessinateur de caractères, mais d'abord militant politique, notamment à Attac, Alternative Libertaire et Acrimed. Ce livre est l'aboutissement de plusieurs années de recherche sur les « mots-images » politiques, qui ont pris leur forme définitive avec la création d'une famille de caractères typographiques, « la Commune », inspirée des modes de construction des caractères d'affiches du XIX^e siècle.

Journaliste et militante, ORNELLA GUYET a rédigé des articles pour *Le Monde diplomatique* et *Témoignage chrétien*, ainsi que, sous pseudonyme, pour plusieurs médias alternatifs. C'est elle qui a fourni le travail de recueil de données chiffrées, issues de divers médias, livres, instituts statistiques et travaux scientifiques.

2^e SEMESTRE 2011



Éconographies

Sébastien Marchal et Ornella Guyet

— L'ÉCONOMIE est faite de mots et de chiffres. Des mots et des chiffres, on nous en sert matin, midi et soir, à la télé, à la radio, dans la presse. Mais que nous disent-ils? Quelle réalité construisent ces mots, quand on ne parle plus de « salaires », mais de « coût du travail », quand il n'y a plus « profits », mais « création de valeur »? Quand la « modernisation » devient synonyme de régression sociale? Que nous disent ces chiffres, lorsqu'on insiste sur les 20 milliards d'euros du « trou de la Sécu », mais qu'on occulte les quelque 150 milliards qui sont passés en 25 ans des revenus du travail aux revenus du capital? Lorsqu'on ne met jamais en regard l'accroissement du taux de chômage avec l'accroissement de 378% du CAC 40 depuis sa création en 1987?

Pour en finir avec ces mots et ces chiffres qui masquent la réalité qu'ils prétendent décrire, il a fallu les dénuder, les frictionner, les accoupler, jusqu'à en faire sortir du jus de réel. Les fruits de ces accouplements, patiemment collectés et classés, forment des « éconographies » qui abordent bon nombre de questions économiques, sociales, politiques, sans recours à un discours explicatif: juste des mots, juste des chiffres, mis en scène, associés en un certain ordre. Au lecteur désormais d'en faire le matériau de son propre discours.

NOUS VIVONS DANS L'ÈRE DU VIDE INTELLECTUEL, culturel et moral. Dernier avatar des mythologies du progrès, la technologie envahit toutes les sphères de la vie. La déterritorialisation des espaces économiques et productifs accompagne la marchandisation croissante de tous les rapports humains et sociaux. Les grandes utopies qui avaient remplacé Dieu agonisent alors que celui-ci ressurgit. Les derniers espoirs d'émancipation semblent vains face au développement incessant de la consommation de soi, du monde et des autres.

ALORS QUE L'INTIMITÉ SE SUREXPOSE, chacun se replie dans sa bulle, sa famille, sa communauté. Le capitalisme ruine le monde et uniformise les aspirations et les comportements. Cet appauvrissement généralisé de populations toujours plus formatées et grégarisées entraîne la recrudescence de fictions nocives (religions, marques ou numérisme), qui permettent de s'imaginer toujours vivant. Virtualisation et accélération globale du monde éloignent l'individu du réel et de ses possibilités d'agir sur lui. Impuissance totale face au sentiment de toute-puissance que procurent les écrans.

NOTRE ÉPOQUE EST ÉPUISÉE, elle anéantit toute aspiration à la révolutionner. Le risque n'est plus tant de perdre le combat que de ne jamais atteindre le champ de bataille. Dans ce contexte hostile, notre envie d'éditer des livres en nous inscrivant dans une histoire révolutionnaire se fait chaque jour plus pressante. Des textes sur du papier, réel, charnel qui effraie les croisés de la colonisation numérique. Une structure éditoriale indépendante des groupes monopolistes qui phagocytent et tuent à petit feu l'édition en transformant connaissances et œuvres en produits. Des phrases qui donnent à penser dans cette civilisation du loisir et du divertissement permanent. Des livres qui vivent, durent, s'installent et poursuivent une histoire, à l'époque du culte de l'instant présent qui ordonne le passé en un vaste réservoir à musées et commémorations. Des écrits pour abolir l'objet éphémère de la pure consommation et retrouver l'objet singulier, relié et porteur de sens qui permet à la vie de dépasser le stade de la survie.

OUVRAGES ÉPUISÉS

Pour en finir avec le sexisme, Guillaume Carnino, 2005

C'est de la racaille? Eh bien j'en suis!

Alèssi Dell'Umbria.
Republié dans une édition revue et augmentée par les éditions Agone sous le titre **La rage et la révolte** (2010)

